

la Luciole

Bulletin des pratiques bio en Auvergne-Rhône-Alpes

N°40
Automne
2023



GRANDES CULTURES

Déploiement désherbage mécanique en AURA : mise en place d'une boîte à outils pour les agriculteurs
Pages 11-14

ÉLEVAGE

Prévenir les maladies en élevage de volailles bio : prophylaxie et soins préventifs

Pages 15-19

FILIÈRES

Freins et leviers à la mise en place d'une filière de valorisation des chevreaux bio

Pages 27-29



FRAB AuRA
Les Agriculteurs BIO
d'Auvergne-Rhône-Alpes



60 ans d'expérience
dans l'accompagnement
des exploitations
agricoles.



Installation et
transmission



Pilotage de
l'activité



Obligations
juridiques, sociales
et fiscales



Références
économiques et
comparatives



Stratégie et
développement

“ C'était une évidence
de s'installer en Bio ”

Votre histoire avec la BIO

Paysagiste de formation, je me suis installé en 2013 sur la commune de Saint Romain-de-Popey en maraîchage BIO. Avec Frédérique, mon épouse, nous avons des convictions fortes, liées à la santé, à la préservation de notre terre et à nos enfants. C'était une évidence de s'installer en Bio.

Votre histoire avec CERFRANCE

Quand je me suis installé, j'ai fait mon étude économique d'installation avec Cerfrance. Nous avons prévu une marge de manœuvre et en fin de première année, nous avons dépassé nos espérances ! L'accompagnement Cerfrance me permet d'être plus serein au quotidien.



Eric Morfeuillet, agriculteur maraîcher
Le potager de la coccinelle
69490 St Romain-de-Popey

Retrouvez nous sur :
<https://www.cerfrance.fr/>

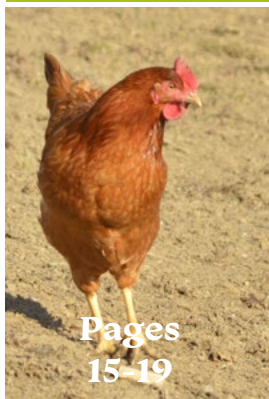


Salon Tech&bio

Venez à notre
conférence dédiée
au Maraîchage Bio

Pour plus d'informations :
<https://www.tech-n-bio.com/fr>

SOMMAIRE



Pages
15-19



Pages
20-23



Page 30

La revue la Luciole vous plaît ? ABONNEZ-VOUS EN QUELQUES CLICS !

Pour 35 €/ an, recevez 4 numéros dans vos boîtes aux lettres et trouvez de l'inspiration grâce aux pages techniques dédiées aux pratiques bio.

Abonnez vous sur : www.bit.ly/abo-luciole-frabaura

Ou scannez
le QR Code.



ACTUALITÉS NATIONALES

Page 5

ACTUALITÉS RÉGIONALES

Page 6

ACTUALITÉS DÉPARTEMENTALES

Pages 7-10

GRANDES CULTURES

Déploiement du désherbage mécanique en AURA :
mise en place d'une boîte à outils pour les agriculteurs
Pages 11-14

TECHNIQUES ÉLEVAGE

Prévenir les maladies en élevage de volailles bio :
prophylaxie et soins préventifs
Pages 15-19

TECHNIQUE ARBORICULTURE

Carnet de voyage "pratique" en vergers de pommes et prunes bio dans le Nord-Est
Pages 20-23

TECHNIQUE MARAÎCHAGE

Et une, et deux, et trois... retour d'expériences sur des fermes qui se prêtent main forte sur des chantiers collectifs
Pages 24-26

FILIÈRES

Freins et leviers à la mise en place d'une filière de valorisation des chevreaux bio
Pages 27-29

"Foyers à Alimentation Positive" : défi réussi sur Thonon Agglo !
Page 30

FORMATION

Tous en formations
Page 31

En complément des fonds publics, il s'avère nécessaire d'inclure des encarts publicitaires d'entreprises partenaires dans "La Luciole". Les administrateurs de la FRAB AuRA vous remercient de votre compréhension et vous souhaitent une bonne lecture.

La Luciole est éditée par la FRAB AuRA (Fédération régionale de l'agriculture biologique d'Auvergne-Rhône-Alpes)

- **Directeur de la publication :** Nathanaël JACQUART
- **Coordination générale :** Alice ODOUL et Charlotte BONNET
- **Maquette et Mise en page :** Atelier Doppio
- **Rédaction :** Alexandre Barrier-Cuillot, Pauline Bonhomme, Erica Bonnet-Laverge, Solenn Brioude, Swann Buguet, Ludovic Desbrus, Myriam Desanlis, Céline Déprés, Yanis Essaoudi-Carra, Lise Fabries, Johanna Gangneux, Marjorie Guegan, Anne Haegelin, Elisa Hiel, Diana Marronnier, Nicolas Molinier, Romane Mondor, Marianne Philit, Chloé Ranoux, Elodie Rolland, Maud Sampieri, Pierre Sauvat, Margaux Thirard, Céline Venot
- **Crédits photos :** Réseau GAB - FRAB AuRA sauf mention contraire

ISSN 2426-1955

La FRAB AuRA est la Fédération régionale de l'agriculture biologique d'Auvergne-Rhône-Alpes, elle fédère les Groupements d'Agriculteurs Biologiques (GAB) : Agribiodrôme, Agri Bio Ardèche, Agribio Rhône&Loire, ADABio, BIO 63, BIO 15, Haute-Loire Biologique et Allier BIO.



FRAB AuRA
Les Agriculteurs BIO
d'Auvergne-Rhône-Alpes

FRAB AuRA

INEED Rovaltain TGV - BP 11150 Alixan
26958 Valence Cedex 09
Tél : 04 75 61 19 35
Mail : contact@aurabio.org

Avec le soutien de :



MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE

Liberté
Égalité
Fraternité



AGENCE DE L'EAU
ADOUR-GARONNE
ÉTABLISSEMENT PUBLIC DU MINISTÈRE
DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

www.aurabio.org



© Wirestock - Freepik.com

Tout le monde à l'eau

En matière de gestion de l'eau, tout ne coule pas de source. La question de son partage est déjà et sera demain au cœur de tous les échanges, les discussions et les confrontations. Le Code de l'environnement hiérarchise l'utilisation des ressources selon les priorités suivantes : alimentation en eau potable, milieux naturels et usages économiques.

Aujourd'hui, les discussions révèlent surtout la recherche de la défense de son pré carré de compétences sans regarder au-delà dans le temps et les usages. Les collectivités territoriales gestionnaires de l'approvisionnement en eau potable, érigent en forteresse leur mission prioritaire d'approvisionner la population de leurs territoires. Les usagers économiques s'arcbutent sur la défense de leurs activités en brandissant l'étendard de la défense d'une économie locale et de l'emploi. Nous y compris.

■ Hélas, dans ces discussions dites de concertation, qui regarde les interactions d'un secteur à l'autre ? Qui interroge le rôle prépondérant de l'action publique ? Qui réfléchit à l'orientation des fonds publics ?

Demain, pour ne pas dire aujourd'hui, l'adaptation des pratiques doit devenir un fil conducteur pour définir, tous domaines confondus, les économies d'eau réalisables en cas de crise. La réduction puis l'arrêt des usages non essentiels en cas de crise, qu'ils soient récréatifs, économiques, publics ou privés se passeront d'autant mieux si l'on anticipe avec précision la gestion de la ressource.

La transition ne se fera pas d'elle-même. Des politiques d'accompagnement fortes doivent être recherchées. Elles doivent se diriger vers le plus grand nombre d'acteurs et favoriser la recherche et le développement de modes alternatifs et vertueux de l'usage de l'eau. Elles doivent répondre aux besoins à venir des territoires et pas au maintien de pratiques devenues inappropriées.

Que penser des solutions mises en place sur nos territoires en période de pénurie quand on constate que des fonds publics financent à 70% la création de méga bassines pour le profit de quelques-uns et pour des cultures non-consommables localement tandis qu'un maraîcher se voit obligé d'utiliser le réseau d'eau potable pour maintenir ses cultures, ses salariés et sa ferme. Il est urgent de comprendre la nécessité de décloisonner les regards. Les territoires deviendront résilients et prendront la mesure du virage imposé par le dérèglement climatique si demain, les acteurs publics et le monde agricole, travaillent de concert à la recherche et au développement de solutions adaptées au plus grand nombre et pour répondre aux besoins des personnes vivant à proximité.

Nous sommes et resterons vigilants à ce que les orientations des politiques publiques et l'utilisation de leurs fonds contribuent à la transition par le développement de mesures d'économies et de changement/adaptation des pratiques avec la préservation d'une biodiversité trop négligée et le maintien du potentiel social et économique que représente l'agriculture biologique.

Maud **SAMPIERI**
et Pierre **SAUVAT**

Administrateurs
FRAB AuRA



La consommation des produits bio poursuit sa baisse en 2022

Les derniers chiffres de la consommation des produits biologiques ont été publiés en juin dernier par l'Agence Bio. La consommation de produits alimentaires biologiques continue de baisser et la part de produits bio atteint 6% du panier alimentaire moyen.

La consommation alimentaire des ménages à domicile augmente de 3 milliards d'euros en 2022 pour atteindre les 199 milliards d'euros et s'explique principalement par les +6,8% d'inflation des produits alimentaires. Poussée par la hausse des dépenses, l'année 2022 est marquée par un net recul de la consommation alimentaire des ménages, or la bio est très dépendante de la consommation à domicile.

Évolution du marché alimentaire à domicile entre 2021 et 2022 par circuits de distribution ▼

| | Ventes TTC (M€) | | Évol. | Parts de marché |
|--|------------------------------|---------------|---------------|-----------------|
| | 2021 | 2022 | | |
| Consommation alimentaire des ménages* | 196 687 | 199 385 | 1,4% | |
| Part de l'alimentation biologique | 6,44% | 6,06% | | |
| | Ventes produits bio TTC (M€) | | Évol. | Parts de marché |
| | 2021 | 2022 | 22/21 | 2022 |
| Grande distribution | 6 668 | 6 358 | - 4,6 % | 53 % |
| Magasins bio spécialisés | 3 552 | 3 247 | - 8,6 % | 27 % |
| Artisans-Commerçants (boulangeries, cavistes, bouchers...) | 959 | 934 | - 2,6 % | 8 % |
| Vente Directe (à la ferme, sur les marchés...) | 1 480 | 1 538 | 3,9 % | 13 % |
| Total Marché à domicile (TTC) hors RHD | 12 659 | 12 076 | - 4,6% | 100 % |

Agence BIO / ANDI

*INSEE - Consommation des ménages en biens Alimentaire et boissons. Volumes aux prix de l'année précédente chaînés corrigés de l'inflation - Données de mars 2023 - cvs cjo

• Tendances du premier semestre 2023

Emily Mayer, Directrice des études à l'institut Circana, explique que les difficultés du label AB déjà observées en 2022 se poursuivent malheureusement sur les 4 premiers mois de l'année. Les volumes baissent d'un peu plus de 13% sur le label bio, soit 3 fois plus que le rythme total du marché. Ce label continue de perdre du poids dans les ventes en grande distribution.

• Causes principales de la baisse du bio

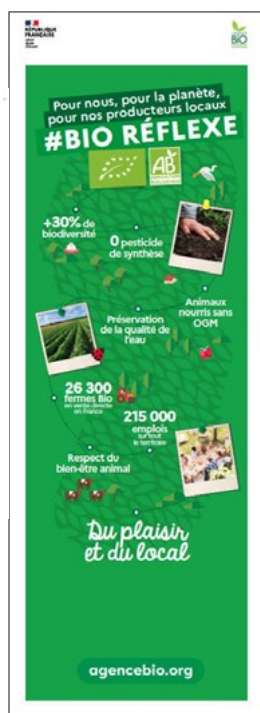
1. L'inflation : la hausse des prix des produits alimentaires, en tout premier lieu, poussent les ménages à moins consommer.
2. La concurrence du marketing vert et du local : la multiplication des pseudos labels brouillent les messages et la visibilité accrue du "local" concurrence les produits bio.
3. Le manque de communication sur les bienfaits de l'agriculture biologique : près d'un citoyen sur deux s'estime trop peu informés sur le label AB. La défiance des consommateurs a fait un bon et 48% d'entre eux ne comprennent pas pourquoi le bio est plus cher (Baromètre conso Agence Bio 2023).

• Des leviers pour la filière

La FNAB et les interprofessions ont porté une demande collective d'un plan de sauvegarde de la filière auprès du Ministère en soutien à la production agricole bio et à la relance de la consommation bio. Au-delà des mesures de sauvegarde des fermes en difficulté, le Ministère a annoncé la poursuite de la campagne de communication #BioRéflexe débutée en 2022 sur 2023, avec un budget augmenté à plus d'un million d'euros. Par ailleurs, l'Etat s'engage au respect d'ici la fin de l'année des objectifs de la loi EGALim en restauration collective, ce qui correspond à un soutien de la demande d'une valeur de 120 millions d'euros.

Yanis **ESSAUDI CARRA**
FRAB AuRA

La seconde vague de la campagne de communication #BioRéflexe de sensibilisation grand public démarrera le 22 septembre 2023 à l'occasion de la journée européenne de la bio ▼





Le réseau des producteurs bio en AuRA vous accueille sur le stand D26.

www.tech-n-bio.com



Nos rendez-vous de l'automne !

• TECH&BIO, 20 et 21 septembre à Bourg-lès-Valence (26)

Pour sa 9^{ème} édition, le salon TECH&BIO a porté la thématique de la sobriété énergétique et des solutions pour faire face au dérèglement climatique. Un programme copieux a été prévu avec plus de 120 ateliers techniques et démonstrations en plein champ, 70 conférences et 375 exposants... et avec la participation active du réseau des producteurs bio d'AuRA !

La présence des GAB/FRAB d'AuRA a été forte à travers :

→ Un stand au cœur du Village des exposants (emplacement D26) où vous avez pu rencontrer les animateur.trice.s, conseiller.e.s, producteur.trice.s référents avec la mise en avant de 4 thématiques majeures : adaptation et résilience des fermes bio face au changement climatique, l'abattage à la ferme, le lien « qualité de l'eau/qualité de l'assiette » et le désherbage mécanique, avec la présence d'experts tout au long du salon comme David Roy (Agribio35) pour le désherbage mécanique, Jacques Alvernhe pour l'abattage à la ferme...

→ Des interventions sur des conférences techniques :

En maraîchage mercredi 20 septembre, avec la présentation à 11h des résultats sur des micro-fermes maraîchères (projet ITAB MMBio auquel l'ADABio a participé) et une conférence FRAB AuRA à 16h sur les leviers techniques pour plus de résilience en maraîchage bio (résultats du GIEE SMACC de la FRAB AuRA)

En élevages jeudi 21 septembre, avec les interventions « L'abattage à la ferme, c'est possible » à 10h15 sur le Pôle « Bovin viande » et « Elevage ovin en verger » à 14h par la FRAB AuRA et Agribiodrôme

En grandes cultures avec des mini-conférences « Désherbage mécanique » les 20 et 21 septembre à 11h30 sur le Pôle « Ecophyto » (par Agribio 69 & 42 et Bio63) et un témoignage « structuration de la filière cameline » le 20 septembre à 14h30 sur le stand de la DRAAF AuRA (par Bio63)

Sur le conseil et la formation avec un témoignage en conférence « Enseigner et conseiller autrement » le 21 septembre à 15h (par l'Adabio)

Des contributions aux 2 temps forts du salon le 21 septembre : la « Rencontre filières et marchés bio » le matin à partir de 9h45 et la « Rencontre collectivités : 20% de produits bio en RHD, premier bilan de la loi EGALim » l'après-midi à partir de 14h30, avec un témoignage d'Agribiodrôme



POUR VOTRE VISITE AU SOMMET DE L'ELEVAGE

Consultez le programme complet des conférences :

www.sommet-elevage.fr/sommet-de-l-elevage-2023/fr

Pour en savoir plus, contactez Anne HAEGELIN (FRAB AuRA) : anne.haegelin@aurabio.org



• SOMMET DE L'ELEVAGE, du 3 au 6 octobre à Clermont-Ferrand (63)

Le réseau vous donne également rendez-vous pour la 32^{ème} édition du SOMMET DE L'ELEVAGE où 2000 animaux, 1 500 exposants et 100 000 visiteurs sont attendus.

Le réseau GAB/FRAB AuRA sera présent sur le stand collectif D120 dédié à l'élevage biologique dans le Hall 1 avec 4 jours de présence, d'animations et de dégustation de produits bio et locaux.

Anne **HAEGELIN**
FRAB AuRA

MAEC forfaitaires 2023-2027 : l'ADABio agréée pour vous accompagner

C'est officiel ! L'ADABio fait partie des structures agréées pour accompagner les exploitations agricoles de 2023 à 2027 dans le cadre du nouveau dispositif de MAEC forfaitaires. Ces Mesures Agro-Environnementales et Climatiques dites « forfaitaires » sont proposées par la Région Auvergne-Rhône-Alpes (FEADER 2023-2027).

Une aide forfaitaire de 18 000 € est allouée par exploitation pour soutenir, sur une durée de 5 ans, une démarche de transition progressive, qui peut être de 3 ordres au choix :

- ~ Améliorer le **bilan carbone** de l'exploitation de 15 %
- ~ Réduire l'**Indice de Fréquence de Traitement phytosanitaire** de 30 %
- ~ Améliorer l'**autonomie protéique** sur au moins 2 des 4 leviers pris en compte

Conditions d'éligibilité :

- ~ Être agriculteur.rice actif.ve avec le siège social de l'exploitation en AURA
- ~ Non cumulable avec Aide Conversion AB (CAB), PSE et MAEC surfaciques
- ~ Élevages volailles et équins non éligibles sur la MAEC autonomie protéique

POUR EN SAVOIR PLUS

Eve **GENTIL**,
technique.pa7374@adabio.com
06 21 69 09 80

Margaux **THIRARD**
technique.pa01@adabio.com
06 21 69 09 71

Où rendez-vous sur la plateforme des aides :

www.auvergnerrhonealpes.fr/aides/adapter-mon-exploitation-agricole-face-aux-changements-maec-forfaitaire-feader



Erica **BONNET-LAVERGE**
ADABio

HAUTE-LOIRE . Haute-Loire Biologique

Étude d'opportunité du projet « qualité de l'eau, qualité de l'assiette » sur le Brivadois

L'association Haute-Loire Biologique accueille une stagiaire pour travailler sur l'aire d'alimentation de captage d'eau potable de Brioude. L'alimentation en eau potable de la ville repose sur deux captages dont l'un est classé prioritaire Grenelle du fait de son fort taux en nitrates. Depuis 2012, différentes actions ont été menées mais les normes de potabilité dans le puits n°2 sont encore parfois dépassées. Une étude hydro-géographique réalisée en 2012 révèle l'impact de plusieurs facteurs sur la qualité de l'eau, notamment l'agriculture.

La plaine de Brioude où sont situés les puits, a vu son agriculture se transformer progressivement après le remembrement de ses parcelles agricoles et la mise en place d'un réseau d'irrigation suite à la déviation de la RN 102. Depuis, ce sont essentiellement des champs de maïs irrigués et de blé qui forment le paysage de cette « petite Limagne » ainsi que quelques élevages de vaches allaitantes, le tout en système conventionnel.

Le projet « qualité de l'eau, qualité de l'assiette » porté par Haute-Loire Bio, a pour objectif d'inciter les change-

ments de pratiques agricoles pour améliorer la qualité de l'eau en utilisant le levier de la restauration collective. L'objectif est de créer un circuit court entre les productions de la plaine respectant un cahier des charges précis et les assiettes des habitants de Brioude. Il permettra de sensibiliser les différents acteurs (élu, agriculteurs, citoyens, etc.) aux problématiques de l'eau et d'inclure toutes les parties dans cette reconquête de la ressource en eau sur le Brivadois.

Ce projet s'inspire d'expériences similaires notamment celle du bassin Ren-

nais « Terres de source ». Son but est de réconcilier agriculture, environnement et alimentation dans un même projet. En s'engageant à respecter un cahier des charges, les agriculteurs bénéficient d'un accompagnement technique et d'un accès à des débouchés notamment via le Label « Terres de Source ».

Ce stage permettra de définir l'opportunité à développer un tel projet sur ce territoire et d'orienter les actions à proposer.

POUR EN SAVOIR PLUS

<https://territoiresbio.fr>



<https://terresdesources.fr>



Swann **BUGUET**
Haute-Loire Bio

RHÔNE-LOIRE . AGRIBIO RHÔNE & LOIRE

Notre Assiette en Action : montrer qu'une alimentation saine et durable est accessible

Depuis septembre 2022, AGRIBIO Rhône & Loire et la Fédération des Centres Sociaux portent le projet « Notre Assiette en Action » soutenu par la Métropole de Lyon, la Ville de Lyon et la Fondation EKIBIO. Ce projet fait suite aux défis Foyers à Alimentation Positive avec le même objectif : montrer qu'il est possible d'accéder à une alimentation saine et durable mais avec une formule différente plus adaptée aux besoins des habitant.es, des professionnel.les et des bénévoles des centres sociaux de la Métropole de Lyon. Elle permet une plus grande mobilisation sur les 2 volets qui composaient l'expérimentation « Notre Assiette en Action » :

~ **Volet 1** pour les professionnel.les et bénévoles du réseau des centres sociaux : ateliers de mon-

tées en compétences, transmission des clés d'accompagnement pour parler d'alimentation saine et durable... Au total plus de 21 professionnels ont été formés.

~ **Volet 2** pour les habitant.es : une trentaine d'ateliers pratiques (cuisine, jardinage, diététique...), des visites de fermes, des ateliers collectifs autour de la cuisine et du goûter à la Cité Internationale de la Gastronomie réunissant plus de 80 personnes à chaque fois. Au total, ce sont plus de 150 foyers qui ont été touchés par cette action.

Les premiers résultats indiquent des changements au sein des foyers : plus de lien avec les producteurs, une attention portée aux matières premières consommées, plus de cuisine... Les résultats définitifs seront présentés en octobre 2023.

Diana **MARRONNIER**
AGRIBIO RHÔNE & LOIRE

La semaine du goût, version bio, du 9 au 15 octobre 2023 !

AGRIBIO Rhône & Loire organise la semaine « La bio a du goût » avec le soutien financier de la Métropole de Lyon et de la ville de Lyon et en partenariat avec le CLUSTER BIO, pour promouvoir les produits bio et les points de ventes locaux. Magasins, restaurants et fermes pourront proposer une animation (ferme ouverte, dégustation, etc...).

A cette occasion, nous créons une exposition sous forme de posters pour mettre en avant les pratiques utilisées en AB en lien avec les points principaux du cahier des charges. Des formats courts de vidéos tournés chez les agriculteurs seront diffusés sur les réseaux sociaux et nous distribuerons largement le guide des bonnes adresses bio et le guide pour vos amis biosceptiques !

Élodie **ROLLAND**
AGRIBIO RHÔNE & LOIRE



DRÔME . Agribiodrôme

Le samedi 14 octobre prochain sur la ferme Eurreuse (à Eurre), les administrateurs et salariés d'Agribiodrôme organisent la première édition d'une rencontre entre adhérents de l'association paysans.nes bio drômois.es et citoyens.nes.

Agathe et Sébastien Bost nous accueillent sur leur ferme dès 16h pour un échange sur la gestion énergétique de leur ferme bio. Vous pourrez ensuite échanger de manière informelle sur les grands enjeux de la bio en Drôme, les actions d'Agribiodrôme et assister à une des premières projections du film "La Théorie du boxeur : l'agriculture face au défi climatique". Restauration paysanne et buvette bio locale, bien évidemment ! Au plaisir de vous y retrouver.

Nicolas **MOLINIER**
Agribiodrôme

PUY-DE-DÔME . BIO 63

Une nouvelle charte d'accompagnement de projet filière

Depuis plusieurs années, Bio 63 accompagne les producteurs.rices sur des projets de création de filières locales. De nouvelles sollicitations arrivent chaque année. Dans le prolongement de la Charte FNAB qui précise les valeurs portées "Pour une économie équitable des territoires" et afin de clarifier nos modalités d'accompagnement, le Conseil d'Administration et la Commission Filières de Bio 63 ont retravaillé les conditions d'appui de l'association. Celles-ci sont rassemblées dans la Charte d'accompagnement des filières Bio 63 qui précise, notamment, trois types d'accompagnement selon les acteurs du projet :

→ **1/ Structures porteuses de projets 100% bio** (l'intégration de conventionnels pourra se faire uniquement si les producteurs conventionnels impliqués dans le projet sont en réflexion vers une conversion à l'AB).

→ **2/ Partenaires de projets mixtes** regroupant des producteurs bio et conventionnels ne souhaitant pas se convertir à l'AB.

→ **3/ Partenaires de projets initiés par des acteurs institutionnels.**

Pour les projets mixtes, le temps passé par Bio 63 sera défini en fonction de la part de producteurs bio impliqués et selon l'importance du projet pour le développement de l'agriculture biologique sur le département.

Bio 63 accompagne différents projets actuellement : développement et la structuration d'une filière cameline, émergence d'une filière volaille ou encore émergence d'une filière pain pour la restauration hors domicile.

POUR EN SAVOIR PLUS

Si vous souhaitez avoir connaissance de la charte complète, intégrer ou développer un projet, vous pouvez contacter les animatrices de la commission Filière :

Élodie DE MONDENARD
Projets Filière Grandes Cultures et Filière brassicole

elodie.bio63@aurabio.org
06 69 23 99 19

Solenn BRIOUDE
Projets hors Filière Grandes Cultures et Filière brassicole

solenn.bio63@aurabio.org
07 89 41 88 75

Johanna **GANGNEUX**
Bio 63

ALLIER . Allier Bio

Un nouveau Bureau

L'Assemblée Générale du 27 mars sur la commune du Theil a validé l'entrée de deux nouvelles agricultrices au sein du Conseil d'Administration : Héloïse Giraudet de Saint-Rémy-en-Rollat et Sophie Roux de Cesset.

Le CA s'est réuni pour élire les nouveaux membres du bureau. Après 6 années passées en qualité de coprésidents, Christophe Blanchet et Sébastien Fayard ont souhaité passer la main tout en continuant à œuvrer au sein du CA. Leur engagement a notamment permis la relance de la dynamique associative engagée depuis 2020. Qu'ils soient sincèrement remerciés pour leur dévouement et énergie largement déployée.

Le premier semestre 2023 a permis à Allier Bio de renforcer ses liens avec les territoires du bourbonnais. Allier Bio travaille déjà depuis quelques années avec la Communauté d'Agglomération de Vichy. L'association est désormais reconnue par les EPCI (Etablissements Publics de Coopération Intercommunale) engagés en matière d'alimentation sur leur territoire : Bocage Bourbonnais, Pays de Lapalisse, Saint-Pourçain Sioule Limagne. Différents sujets y sont traités : développement et promotion des circuits courts, sensibilisation à une alimentation saine et de qualité, restauration collective, adaptation au changement climatique, amélioration des pratiques agricoles... Le dernier partenariat en date est à mettre à l'actif de la communauté d'agglomération de Montluçon où Allier Bio a eu le plaisir de co-animer, début juillet, au côté des services de la collectivité un atelier de travail dans le cadre de leur PAT (Projet Alimentaire Territorial). Allier Bio entend bien poursuivre et amplifier son action auprès des EPCI de l'Allier pour démontrer le rôle de l'agriculture biologique en matière d'aménagement du territoire et auprès de la population dans les années à venir.

COMPOSITION DU NOUVEAU BUREAU

Co-Présidents : Gauthier DAVID, Fabrice LANDRE, Thomas NEVEU

Secrétaire : Diane DIZIAIN

Trésorier : Arnaud FOURNIER

Trésorier Adjoint : Antoine LESAY

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION
Allier Bio

CANTAL . BIO 15

Lise **FABRIÈS**
Bio 15

Assemblée Générale Bio 15, save the date !

L'Assemblée Générale de Bio 15 aura lieu le jeudi 05 octobre 2023 à Laveissière à partir de 10h. Cette assemblée sera l'occasion de faire le bilan de l'année 2022 et d'établir les projets pour 2024. Des postes d'administrateurs.trices sont à pourvoir !

Si l'expérience vous tente, nous vous invitons à contacter un des membres du CA actuel : Sylvain Caumon, Gilbert Chausy, Anaïs Fernandez, Simon Lacalmontie, Emeline Manhes, Laure Plante-coset, Noémie Richart, Alice Teylouni ou Morgane Vidalenc.

Cette AG permettra également d'accueillir le.la nouvel.le animateur.trice de Bio 15 qui reprendra l'animation de l'association à temps plein cet automne. Nous vous attendons nombreux.ses !

ARDÈCHE . Agri Bio Ardèche

Ludovic **DESBRUS**
Administrateur
Agri Bio Ardèche

Assises de l'eau en Ardèche

Des Assises de l'Eau pour l'Ardèche ont été lancées par le Département et la Préfecture au premier trimestre 2023. Dans une première phase, sur 3 zones géographiques du territoire, chacun a pu s'exprimer sur la thématique de la gestion de l'eau. Agri Bio Ardèche était présente sur l'une de ces consultations. Une restitution a eu lieu en mars en plénière, en présence du Président du Conseil Départemental et du Préfet.

Au-delà du consensus autour de l'optimisation des usages et de la recherche de sobriété, on peut noter une vraie prise de conscience générale sur la nécessité d'une meilleure rétention de l'eau dans les sols. Si la préservation des zones humides et les mesures favorisant l'infiltration et le ralentissement du ruissellement deviennent une évidence, il est presque admis unanimement que les pratiques agricoles « doivent évoluer ». On parle d'agroécologie, d'agroforesterie, d'agriculture à bas intrants...

Le terme "Agriculture Biologique" est rarement prononcé (hormis par ceux qui sont directement concernés) même si on en connaît les effets positifs immédiats sur la qualité de l'eau et la rétention de l'eau dans les sols. Force est de constater (sans vouloir caricaturer) que la préoccupation première des agriculteurs qui interviennent dans ses débats est la possibilité de stocker plus. Le thème de la priorisation des usages est également rarement abordé. Ce sujet complexe mérite pourtant d'être largement creusé comme cela a été fait lors de la dernière commission environnement de la FNAB en juin dernier.

Depuis deux ans, l'argument majeur qui freine les ardeurs vers plus de bio est purement économique avec la chute du marché et la peur d'entraîner plus d'agriculteurs vers plus de difficultés encore. Mais si c'est bien

une réalité, c'est aussi un leurre qui permet d'éviter les vraies remises en question. Le réseau a un rôle essentiel à jouer pour faire basculer les consciences à l'heure de la révolution climatique.

Plus globalement, il ressort le besoin d'une gouvernance plus large sur toutes les questions relatives à l'eau. Le réseau doit être présent au sein des instances qui pilotent les orientations en matière de gestion de l'eau et de son partage.

Dans les premières actions envisagées, le besoin d'une évolution de la réglementation sur les usages de l'eau est pressentie ainsi que des moyens pour la faire respecter de même que l'étude de tarifications plus incitatives. Au sein de l'Agence de l'eau, il est question de supprimer la tarification dégressive qui permet encore actuellement aux plus gros consommateurs de payer moins.

Les échanges en plénière ont été clôturés par le Préfet qui a pu surprendre les participant.es avec l'évocation de la mise en place d'espaces de stockage en montagne ardéchoise.

Rendez-vous en septembre pour connaître la suite des assises.



BOÎTE À OUTILS NUMÉRIQUE

Rédaction

Romane **MONDOR**
BIO 63Margaux **THIRARD**
ADABioCéline **DÉPRÉS**
AGRIBIO RHÔNE & LOIRE

Déploiement du désherbage mécanique en AURA : mise en place d'une boîte à outils pour les agriculteurs

A l'automne 2022, le réseau des GAB d'Auvergne Rhône-Alpes et la FRCUMA ont répondu à l'appel à projet ECOPHYTO TRANSFERT "Massification des pratiques économes en produits phytosanitaires" et ont été retenus pour déployer des outils d'accompagnement au désherbage mécanique. La région Auvergne Rhône-Alpes est la première à déployer ce kit d'outils à destination des producteurs et des conseillers d'AuRA, créé par la FRAB Bretagne.

L'enjeu pour les conseillers du réseau FRAB/GAB AuRA est d'être en capacité d'accompagner les agriculteurs à la mise en place du désherbage mécanique, qu'ils soient en bio ou non. De plus, la diffusion de ces outils, notamment aux conseillers d'autres structures agricoles du territoire, doit permettre de massifier l'utilisation du désherbage mécanique et de permettre la réduction des IFT (Indice de Fréquence de Traitement) sur les fermes conventionnelles.

• Présentation du projet

Le projet, démarré en janvier 2023, doit aboutir à trois outils d'accompagnement au désherbage mécanique adaptés à la région AuRA et permettre l'organisation de démonstrations de matériel.

Outil 1 | CARTO'MAT AuRA : localiser les outils de désherbage mécanique

Une cartographie des outils de désherbage mécanique disponibles chez différents acteurs (exploitants agricoles, CUMA, ETA) sur le territoire Auvergne Rhône Alpes est en cours de création et permettra aux utilisateurs de :

- ~ Trouver des outils de désherbage mécanique autour de chez eux
- ~ S'informer sur le matériel auprès des structures ayant renseigné leurs outils de désherbage mécanique
- ~ Ajouter ses propres outils de désherbage mécanique sur la carte

Le recensement des outils sur le territoire est actuellement en cours et vous pouvez d'ores et déjà avoir un aperçu de l'outil testé et éprouvé en Bretagne sur le site :

<https://desherbage-meca.carte.bio/>

Participez à l'enquête de recensement du matériel en contactant l'animateur.rice de votre GAB ou sur ce lien :

<https://aurabio.limesurvey.net/649883?lang=fr>

Outil 2 | OPTI'MAT : une aide au choix avant d'investir

Cet outil en ligne, créé par la FRAB Bretagne, vous aide à choisir, prévoir et budgéter l'achat d'un matériel de désherbage grâce à deux volets :

- ~ Un catalogue des outils distribués en France : modèle, caractéristiques, prix indicatifs...
- ~ Un outil de simulation pour déterminer la largeur d'outil adaptée à votre structure ou encore pour comparer les différents outils sur une estimation du coût de chantier

Pour le découvrir, rendez-vous sur :

<https://optimat.org>

Outil 3 | Formation en ligne et en présentiel aux techniques de désherbage mécanique

Au printemps 2023, quatre formations au désherbage mécanique ont été organisées dans la Drôme, le Rhône, l'Ain et la Haute-Savoie. Après la théorie abordée avec 4 heures de formation en ligne, les différents groupes ont poursuivi par une journée terrain avec David Roy, expert du désherbage mécanique à Agrobio 35, pour répondre à toutes les questions et découvrir les outils et leurs réglages sur une ferme. Les différents modules abordent les fondamentaux pour la gestion des adventices, la préparation du sol et du semis. Ils détaillent les réglages, les stades et conditions d'intervention pour tous les outils de désherbage mécanique.

D'autres formations sont à venir à l'hiver 2023-2024 dans l'Allier, la Haute-Loire et probablement à l'ADABio et AGRIBIO Rhône et Loire.

Pour diffuser largement les connaissances autour de l'utilisation des outils de désherbage mécanique, des démonstrations de matériel continueront d'être organisées sur les différents territoires.

Devenez expert DU DÉSHERBAGE mécanique

AVEC 3 SOLUTIONS COMPLÉMENTAIRES



Témoignage

Jérôme Barange,
éleveur à Duerne,
Monts du Lyonnais (69)



45

HECTARES



40

VACHES LAITIÈRES

“J’aurais bien aimé suivre cette formation il y a 10 ans. Avant de passer en bio en 2017, j’avais déjà arrêté de désherber mes céréales en chimique et je faisais le désherbage maïs au tiers de la dose. Il y avait peu d’outils de désherbage mécanique autour de moi. Alors pour apprendre, je me suis débrouillé, j’ai tâtonné... même après mon passage en bio.

David Roy est ultra compétent et très technique avec plein d’exemples. Il n’a pas d’à

priori sur les outils à utiliser différemment en fonction de l’enherbement et des précédents. Les supports vidéos et pdf sont très intéressants.

Le groupe Whatsapp créé à la suite de la formation m’a permis de suivre les tests des collègues, notamment les essais de herse-étrille précoce sur soja chez Jean-Charles. Avec Céline, ils ont compté les levées : il y en avait plus. J’ai eu la même impression sur mes parcelles avec plus d’herbe.

J’ai une herse-étrille que j’ai essayé de passer au stade allumette mais il m’aurait fallu une houe rotative. Si j’avais su, j’aurais acheté une houe rotative à la place de la herse, ou peut-être une houe et une herse. Car je me sers aussi de la herse-étrille de la CUMA de Pomeys pour semer mes prairies ou un trèfle violet dans les céréales vers le 15-25 mars en un ou deux passages sur sol réchauffé. Cela marche dans 90% des années. Cela désherbe la céréale et m’évite de déchaumer et de ressemer dans le sec de l’été. Je peux exploiter la prairie dès l’automne. Cela me plaît.”



• Retour sur les Matinées du Désherbage Mécanique dans l'Ain

L'ADABio s'est associée à la FD CUMA 01 et à Alter Agro Conseil pour proposer trois matinées consacrées au désherbage mécanique sur le département de l'Ain. La lutte contre les adventices n'est pas toujours facile à réaliser "en bio quand c'est raté, c'est raté... en conventionnel aussi !".

Dès le début, le choix a été fait de valoriser les témoignages et les retours d'expériences de 7 agriculteurs témoins qui ont présenté les outils qu'ils utilisent sur leurs fermes. Les conseillers étaient présents pour animer l'échange et apporter des compléments techniques ou économiques (temps de travail et coûts du passage notamment).

Levier 1 | L'importance de la rotation pour lutter contre les adventices

Pour Laurent céréalier en AB depuis 2016, la rotation est le premier levier à utiliser quand on veut lutter contre les adventices (et réintroduire la charrue, même si le labour n'est pas efficace sur toutes les adventices). Ce n'est pas Benoît qui cultive une quinzaine de cultures différentes en bio depuis 10 ans qui va dire le contraire, ni Joël qui a réintroduit des cultures d'été dans son système au passage en AB en 2016.

Levier 2 | La herse étrille à ressorts

La herse étrille à ressorts fait presque l'unanimité parmi les présents. Elle est indispensable et bien plus polyvalente et efficace que la herse "classique" à plateaux selon Laurent. Il utilise cet outil sur les céréales et a réussi à faire du bon travail en sortie d'hiver 2023 alors que les limons argileux étaient battus.

Sur les cultures d'été (maïs, soja...), il passe à l'aveugle juste après le semis et a déjà réussi à écrouter un semis qui avait battu. Il concède cependant que cela ne dispense pas d'avoir une houe rotative en cas de sol très refermé. Seul bémol pour Joël qui l'utilise en complé-

ment de sa bineuse, il ne sait pas toujours comment régler la herse étrille à ressorts.

Les points essentiels aux yeux des agriculteurs témoins :

- ~ S'assurer d'avoir un nombre de roues suffisant pour que l'outil soit bien équilibré et que toutes les dents travaillent de la même manière
- ~ Ajuster sa vitesse
- ~ Définir l'agressivité des dents. Benoît préfère ainsi un réglage plus agressif tout en réduisant sa vitesse pour éviter de recouvrir les jeunes cultures
- ~ Pas besoin d'un tracteur très puissant, mais l'ajout d'une masse à l'avant peut être intéressant



CHIFFRES CLEFS DES MATINÉES

3

MATINÉES

réparties sur l'ouest
du département de
l'Ain

4

ANIMATEURS

7

TÉMOINS AGRICULTEURS

10

MATÉRIELS DE DÉSHÉRBAGE PRÉSENTÉS

(houes, herses
étrilles à plateaux,
hèses étrilles à
ressorts, bineuses,
rotoétrille)

120

PARTICIPANTS dont

50 agriculteurs,
30 techniciens,
40 étudiants

d'établissements
agricoles locaux

Levier 3 | Equipements et réglage de la bineuse

Impossible de parler de désherbage mécanique sans évoquer la bineuse, qui est certainement l'outil le mieux connu, mais qui pose aussi beaucoup de questions. Plusieurs modèles ont été présentés au cours des matinées. Frédéric utilise la sienne depuis plus de 10 ans. Il a commencé par les maïs conduits en conventionnel et l'utilise désormais sur ses tournesols et sojas en AB (conversion partielle de la ferme en 2020). Après le rappel pratique "la bineuse doit avoir la même largeur et le même écartement que le semoir", les agriculteurs témoins reviennent sur les équipements de leur bineuse :

Le guidage de l'outil assure un véritable confort de travail pour Frédéric qui a commencé sans et est désormais équipé du RTK et d'une caméra sur sa machine. Benoît note quand même quelques limites avec les ombres portées et le soleil rasant du soir, mais il est possible de reprendre la main avec un joystick en cabine. Les simulations économiques de la FD CUMA 01 et d'Alter Agro Conseil montrent que le guidage caméra permet de gagner en débit de chantier et d'amortir le coût de l'outil en CUMA (plus d'hectares peuvent être couverts).

Les protections plants peuvent être très différents selon les marques. Benoît regrette que ceux de la bineuse de la CUMA ne puissent pas se régler en hauteur comme sur d'autres modèles et Frédéric précise que les tôles sont peu adaptées dans ses sols caillouteux.

Les doigts Kress terminent bien le travail le long de la culture mais ne sont pas du tout adaptés en présence de cailloux (arrachage de la culture si une pierre se coince entre deux doigts). Les agriculteurs recommandent de prendre des doigts montés sur la poutre plutôt que sur l'élément.

Points clés retenus de la matinée

Pour les agriculteurs témoins, le désherbage mécanique demande une grande réactivité, un regard constant sur la météo à venir "si la fenêtre météo est là, on y va" et ne pas attendre le développement des adventices "il faut entretenir le propre, on sort alors qu'on ne voit rien".

Adapter son matériel à ses sols, ses cultures et ses attentes est primordial ! Et ce qui fonctionne bien chez l'un ne sera pas forcément idéal chez un autre car chaque système est différent.

Le déploiement de l'outil Cartomat' en AuRA dans le cadre du projet Ecophyto Désherbage Mécanique permettra de mieux connaître les outils du territoire et de bénéficier de retours d'expériences, mais aussi de voir les outils sur le terrain.

*Retrouvez-nous au Tech&Bio
les 20 et 21 septembre pour en savoir
plus sur l'ensemble de ces outils :*

~ Au village des exposants sur le stand D26 de la FRAB AuRa avec la présence de David Roy d'AgroBio 35, expert du désherbage mécanique

~ Sur le stand Eau et Environnement de 11h30 à 12h les deux jours pour un atelier autour de ces outils d'accompagnement





SANTÉ

Rédaction
Solenn BRIOUDE
Bio 63

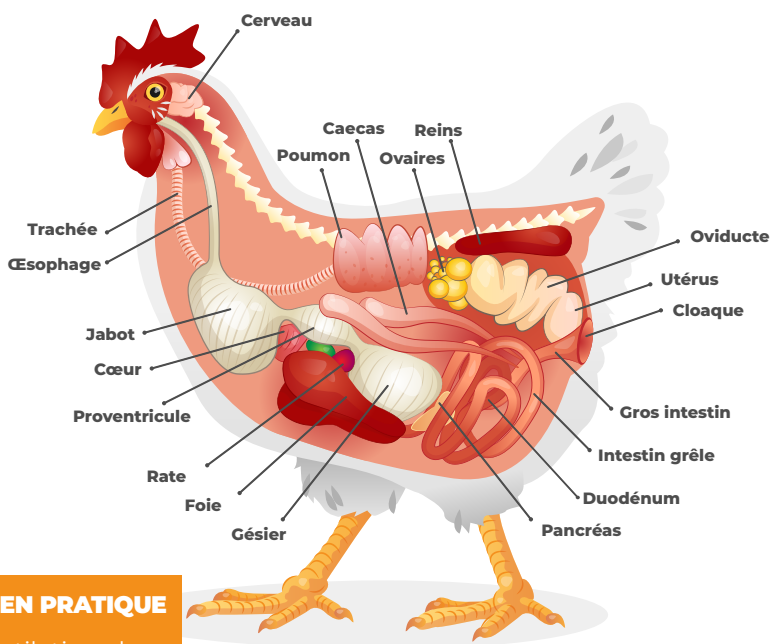
MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE
Liberté
Égalité
Fraternité



Prévenir les maladies en élevage de volailles bio par la prophylaxie et les soins préventifs

Depuis janvier 2022, Bio 63 anime un GIEE rassemblant 7 élevages de volailles en circuits courts, situés sur le Puy-de-Dôme et le nord de la Haute-Loire. Les membres du groupe échangent, identifient et testent des pratiques permettant de développer la résilience de leurs ateliers volailles par l'autonomie et la complémentarité entre les ateliers. Dans ce cadre, les éleveurs travaillent sur l'autonomie en santé animale pour pouvoir mieux prévenir les maladies et soigner leurs animaux.

Cet article synthétise les échanges des éleveurs sur l'amélioration de leur autonomie en santé animale ainsi que les conseils de Nathalie Laroche, vétérinaire du GIE Zone Verte, qui est intervenue lors d'une formation auprès du groupe en octobre 2022.



MISE EN PRATIQUE

La ventilation dans les poulaillers est extrêmement importante pour les volailles. Les volailles consomment 5 fois plus d'oxygène qu'un mammifère du même poids. Attention, les volailles craignent les courants d'air, il est important de ventiler les bâtiments sans engendrer de courant d'air.

• L'anatomie des volailles à la loupe

L'appareil respiratoire

En dehors des poumons, les volailles possèdent des sacs aériens qui fournissent l'air aux poumons de façon continue. Elles n'ont pas de diaphragme pour contrôler leur respiration. Les sacs aériens possèdent une membrane fine, peu vascularisée, qui rend les traitements difficiles en cas d'infection. Les sacs aériens sont intimement reliés à de nombreux organes. Une infection de l'appareil respiratoire peut être transmise à l'appareil digestif, oviducte ou autre, etc...

La vue

Comme tous les oiseaux, les poules ont un sens de la vue très développé mais elles voient très mal la nuit. Par ailleurs, les poules sont attirées par la lumière rouge. La quête de nourriture se fait de préférence dans les zones ombragées et les poules s'installent dans la lumière vive du soleil pour prendre des bains de soleil, indispensable pour la production de vitamine D.

Le spectre lumineux perceptible par les volailles est plus large que celui pour l'homme, avec une plus grande sensibilité dans les zones bleues et rouges. La lumière bleue a un effet scientifiquement prouvé qui rend les volailles plus calmes.

Abreuvoirs et mangeoires de couleur rouge ▼



PRATIQUES D'ÉLEVEURS

Loïc, éleveur membre du GIEE Volailles, a mis en place des abreuvoirs et des mangeoires rouges pour attirer les volailles. En revanche, il est déconseillé de mettre du rouge sur les pondoirs, cela risquerait de favoriser le picage des œufs.



Pour l'espace extérieur, Sébastien et Marine ont installé des branchages dans leurs parcours, encore peu arborés, qui assurent un espace extérieur pour les volailles avec des zones de lumière et des zones d'ombre toute la journée.

Philippe, éleveur de pondeuses membre du GIEE a mis en place des films bleu sur les fenêtres de son bâtiment pour réduire le stress et apaiser ses volailles.

La bourse de Fabricius

La bourse de fabricius est un ganglion au-dessus du cloaque. Elle est présente uniquement et spécifiquement chez les oiseaux. Elle fabrique les anticorps chez les poules et assure son système immunitaire. La maladie de Gumboro est une maladie virale de la volaille. Le virus attaque la bourse des jeunes oiseaux, empêchant le développement du système immunitaire.

MISE EN PRATIQUE

Plusieurs plantes permettent de stimuler l'immunité : la ronce, l'échinacée ou le girofle. Elles peuvent être données en tisane ou dans les parcours.

L'appareil d'ingestion

Les poules ont besoin d'avoir des occupations en bâtiment pour faire travailler leur bec. Dans un environnement de vie adapté, elles exécutent entre 10 000 et 15 000 coups de bec par jour.

Le jabot permet aux aliments d'être avalés sans mastication, ils sont mâchés dans le jabot. Pour fonctionner, le gésier doit être rempli de petits cailloux. Sébastien met dans sa poussinière du grit dès la première semaine et continue à la croissance. Les volailles ont besoin de grit, surtout lorsqu'elles sortent peu.

PRATIQUES D'ÉLEVEURS

Pour favoriser l'occupation et le becquetage en bâtiment, plusieurs éleveurs mettent des bottes de paille, de la luzerne carrée ou des ficelles. Il faut cependant faire attention aux matériaux grossiers qui peuvent obstruer le jabot (dans le fourrage ou la litière).

Le grit facilite le bon fonctionnement du jabot ▼



• Favoriser le bien-être animal en élevage de volailles

Assurer le besoin d'occupation, de becqueter et de gratter

La litière et les parcours doivent permettre à la fois d'apporter du confort aux volailles ainsi que de l'occupation. Les volailles doivent pouvoir exprimer leurs besoins de grattage et de becquetage. Si les occupations manquent, les animaux peuvent se tourner vers leurs congénères et se mettre à se piquer.

Les volailles mangent beaucoup de litière, elle constitue un élément d'occupation important. Les matériaux utilisés pour la litière doivent être propres, sans moisissures, pas trop poussiéreux ou humides. Il est possible d'utiliser plusieurs matériaux pour composer la litière (BRF et paille par exemple ou miscanthus et paille).

Limiter les situations de stress

Les volailles sont de nature craintive. Les mouvements d'alerte ou fuite d'un individu peuvent effrayer l'ensemble

du cheptel. Les poules réagissent toujours par fuite. Plusieurs facteurs peuvent les stresser tels qu'un mauvais climat ambiant, une trop forte intensité lumineuse en bâtiment, une surface d'alimentation restreinte, un changement d'alimentation, un bruit inhabituel, et.

PRATIQUES D'ÉLEVEURS

Il est important d'habituer les volailles dès le plus jeune âge, à des perturbations qui peuvent arriver. Simon, un éleveur de volailles de chair du GIEE, habitue ses poussins dès leur arrivée à différents bruits ainsi qu'à des flashes lumineux. Il va régulièrement voir les poussinières avec une lampe torche la nuit, fait du bruit ou leur met la radio. La radio en bâtiment ou sur les parcours permet également de perturber les prédateurs. Marine, une autre éleveuse du groupe, met la radio à côté d'un épouvantail sur ses parcours. Elle change de temps en temps de fréquence et à différentes heures, ce qui perturbe les rapaces.

Favoriser de bonnes conditions lumineuses

Les volailles sont des animaux originaires des forêts tropicales de l'Asie du Sud-Est. Dans leur habitat naturel, l'intensité lumineuse est variable, de très sombre à très vive. L'intensité lumineuse dans le poulailler doit être entre 20 et 25 lux. La fréquence de la lumière doit être supérieure à 50 Hz pour éviter l'effet stroboscopique. Les volailles ne supportent pas la lumière blanche (telles que les LED), il faut privilégier les néons ou les ampoules à incandescence en bâtiment. La phase d'assombrissement doit permettre aux volailles de manger une dernière fois puis de trouver une place pour la nuit. Si de la lumière est mise dans les bâtiments en période hivernale, l'assombrissement doit être progressif.

Maintenir des conditions climatiques adaptées

La température corporelle des volailles est de 41°C. A cette température, ses organes fonctionnent correctement. Les poules sont parfaitement à l'aise à des températures entre 10 et 25°C avec un taux d'humidité de 60 à 70%.

Les poules supportent bien le froid mais elles mangent plus lorsqu'elles ont froid. Elles ont besoin d'énergie mais pas de plus de protéines. Par ailleurs, le plumage complet et homogène des poules les protège de l'humidité, du froid et des blessures. Les poules doivent pouvoir ébouriffer leurs plumes pour réguler leur température. Un plumage complet est indispensable pour le bien-être des volailles. Pour lutter contre le picage des plumes, un bâtiment et des parcours propres et sains ainsi qu'une alimentation complète, sans carences nutritionnelles et un environnement non stressant, permettent de limiter les risques de piquage.

Lorsque les poules ont chaud, elles respirent fort, mangent moins et les œufs sont plus petits.

CONSEIL DE NATHALIE LAROCHE vétérinaire du GIE Zone Verte

"Lors de journée avec de fortes chaleurs, je conseille d'ajouter du bicarbonate de sodium dans l'eau de boisson. Il permet de remonter le pH de l'eau et reminéraliser les poules (mettre 2.4 g par litre de boisson). Des éleveurs du groupe mettent aussi des glaçons dans la cuve pour rafraîchir l'eau. L'aération des bâtiments et la mise en place de parcours arborés sont aussi essentielles."

PRATIQUES D'ÉLEVEURS

Philippe, éleveur du groupe GIEE a également mis en place des branchages pour augmenter la zone d'ombrage sur ces parcours. Marine et Sébastien ont construit aussi des zones d'ombre à partir de palettes. Ces installations permettent de compléter les arbres et d'augmenter la zone de protection en attendant que les arbres poussent.

Installation de branchages et palettes dans les parcours ▼



• L'alimentation : un facteur clé de la santé des volailles

Protéines végétales

Pour les monogastriques, il est indispensable d'apporter des acides aminés car les volailles ne peuvent pas les synthétiser. Les acides aminés sont des précurseurs des protéines, c'est-à-dire qu'ils entrent dans la composition des protéines. Les volailles ont principalement besoin de méthionine, lysine et cystéine. Par ailleurs, les besoins en protéines évoluent au cours de leur vie. Les poussins ont un besoin élevé en protéines pour la croissance et la formation des plumes puis les pondeuses pour la formation des œufs.

La ration doit être composée de diverses sources de protéines. Le pois est une protéine intéressante mais n'est pas assez riche en protéines disponibles. Il doit être associé à d'autres sources de protéines (féveroles, tourteaux, orties, luzernes) ainsi qu'à des céréales.

PRATIQUES D'ÉLEVEURS

Parmi les membres du groupe GIEE, la majorité des fermes achète des aliments complets pour pondeuses ou volailles de chair à des fournisseurs d'aliment d'Auvergne Rhône-Alpes. Cela leur permet d'avoir une formulation et une qualité parfaitement adaptées aux volailles mais le coût de l'alimentation est important. Il représente généralement plus de 50% des charges d'élevage. Pour réduire ce coût, certains éleveurs de volailles de chair du GIEE produisent une partie de leur aliment. Loïc achète 20 tonnes d'aliment complet bio pour volailles de chair et produit 20 tonnes de triticales et blé sur sa ferme. Simon achète également 50% de la ration en aliment complet et produit du triticales pour ses volailles de chair. Pour augmenter la digestibilité des protéines du triticales, l'éleveur fait germer le triticales avant de le distribuer. La germination permet d'augmenter la valeur protéique du triticales.

La germination du triticales ▼



Protéines animales

Les protéines animales sont également indispensables pour les volailles. La réglementation n'autorise pas l'introduction de protéines animales dans la ration, néanmoins, les volailles peuvent en trouver dans leurs parcours. L'aménagement de parcours arborés permet d'augmenter la présence d'insectes et de vers, riches en protéines.

Des parcours arborés, avec une alternance de zones d'ombres et protégées, grâce à des arbres ou d'autres structures arborées, favorisent l'activité physique des volailles. Elles vont passer deux tiers de leur temps, en journée, à gratter et becqueter. Cette activité les occupe, répond à leurs besoins naturels et favorise les processus métaboliques et leur santé. Plus le parcours sera arboré, plus les volailles pourront se répartir. De plus, l'aménagement de parcours arborés permet d'apporter des insectes et des vers qui constituent naturellement une part non négligeable des apports en protéines.

PRATIQUES D'ÉLEVEURS

Laurent, éleveur de pondeuses du groupe GIEE, est également arboriculteur. Pour développer la complémentarité entre ses ateliers, il a mis en place depuis avril 2023 des poulaillers mobiles autoconstruits qu'il déplace dans ses vergers de pommiers, poiriers et cognassiers. Grâce aux déplacements hebdomadaires des poulaillers mobiles, Laurent vise à avoir un impact positif sur la pression parasitaire au niveau des arbres fruitiers. La prédation des poules et leurs picages constant permettent d'assainir les parcours. Aussi, les rotations herbomadaires assurent de l'herbe toujours fraîche aux volailles. Cette augmentation de la végétation et la réduction de la pression des poules sur le parcours permettra également d'améliorer le bol alimentaire. La concentration en vers et insectes dans les parcours mobiles sous vergers est plus importante et devrait permettre à Laurent de compléter la ration achetée à un fournisseur d'aliment et donc, à terme, de réduire les charges d'achat d'aliment tout en améliorant la santé des volailles et du verger.



• Prévenir et soigner le parasitisme en autonomie

Lorsque les parcours sont peu arborés, venteux ou en manque d'aménagement, les volailles ont tendance à rester dans les mêmes zones, généralement proches des bâtiments. L'augmentation de la concentration des volailles sur le parcours et les durées de vide sanitaire réduite engendrent une forte concentration de micro-organismes et de parasites sur les parcours. Ce réservoir représente un facteur de risque pour la santé animale.

Les vers

Parmi ces parasites, de nombreux vers peuvent infester les intestins des volailles. Tous ne sont pas pathogènes mais selon l'espèce et leur nombre, ils peuvent devenir une problématique majeure. Les principaux vers parasitant les organes digestifs des volailles sont les ascaris, les heterakis, les capillaires et les cestodes. Plusieurs plantes sont intéressantes contre les vers car elles possèdent du tanin. Le tanin apporte aux plantes des propriétés anti-parasitaires et nutritives. Les plantes riches en tanin sont la chicorée, le plantain, la tanaisie ou le sainfoin. Elles peuvent être semées dans les parcours ou diffuser en tisane.

CONSEIL DE NATHALIE LAROCHE vétérinaire du GIE Zone Verte

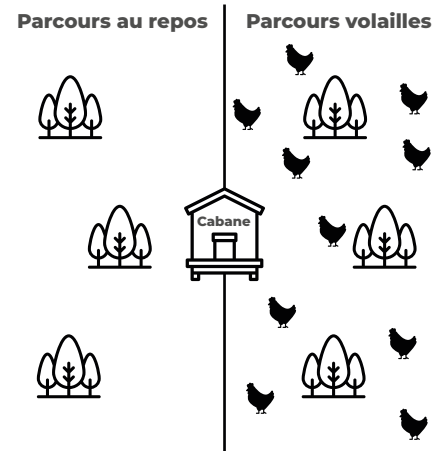
"Contre les vers, les vermifuges sont également efficaces. Je préconise un vermifuge au moins une fois par mois à la pleine lune. Plusieurs vermifuges peuvent être réalisés en frais ou en tisanes : ail, ail/origan, graines de courge, tanaisie et sarriette..."

PRATIQUES D'ÉLEVEURS

Philippe, éleveur de pondeuses membre du GIEE, utilise de l'origan, de la sarriette, du thym et des orties car ce sont des plantes aux propriétés anti-infectieuses. Il les donne aux volailles en tisane pendant 10 jours à plusieurs périodes de l'année.

Pour réduire la pression parasitaire sur ses parcours et augmenter la durée de vide sanitaire, Loïc a mis en place des doubles parcours pour chaque cabane qui lui permettent d'allonger grandement le temps de vide sanitaire, en passant de 56 jours à 140 jours. Chaque demi-parcours respecte la réglementation bio de 4 m² minimum par volaille.

Poussinière et bâtiment de volailles de chair ▾

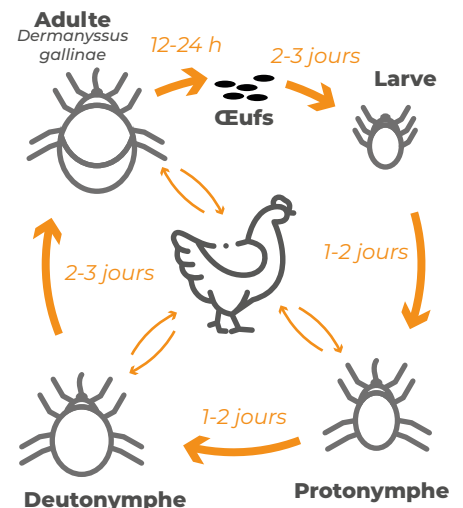


▲ Le double parcours permet de réduire la pression parasitaire

Les poux

Les poux « marrons » se nourrissent des cellules mortes des plumes et de la peau des poules. On peut les voir en journée. Ils sont ennuyeux mais peu impactants. En revanche, les poux « rouges » sont des acariens qui se nourrissent la nuit du sang des poules. Ceux-là, lorsqu'ils sont nombreux conduisent à de l'affaiblissement des poules, des coquilles blanches, voire avec des taches de sang. La journée, ils ne sont pas visibles car ils fuient la lumière. Ils se cachent dans tous les recoins sombres. Le développement des acariens se déroule en une semaine. Avec des températures supérieures à 20°C, les acariens se reproduisent extrêmement rapidement. Leur prolifération ralentit à des températures inférieures à 9°C

La surveillance des acariens est indispensable. La vigilance doit être encore plus accrue lorsque les températures remontent entre mai et octobre. Nathalie Laroche, vétérinaire du GIE Zone Verte, conseille de surveiller de très près les coins sombres en mettant au sol un petit carton plié dans lequel il faut vérifier chaque jour l'absence des acariens (poux rouges).



PRATIQUES D'ÉLEVEURS

Loïc, Philippe et Laurent utilisent de la terre de diatomée pour lutter contre les poux. Celle-ci assèche les milieux et empêche la prolifération des œufs, larves, insectes et acariens. Nathalie Laroche préconise de la mélanger à de l'huile et de l'eau (1 litre d'eau, 2 cuillères à soupe d'huile et 100g de terre de diatomée). Il est indispensable de se protéger le visage avec un masque lors de la projection de la terre de diatomée.

Loïc et Philippe ont également déjà utilisé Androlis qui est un moyen de lutte biologique contre les poux. C'est un prédateur naturel qui se nourrit des poux rouges. Le traitement peut être utilisé de manière préventive ou curative mais ne doit pas être utilisé en même temps que la terre de diatomée.

Le savon noir peut également étouffer les poux et la poussière et les cendres peuvent agir contre les acariens.

La coccidiose

Les coccidies sont des symbiotes du tube digestif de toute volaille. Les poussins doivent développer leur immunité pour vivre avec. La maladie coccidiose se déclare lors d'un déséquilibre : litière humide, densité trop élevée, mauvais ensemencement du tube digestif à l'arrivée des poussins, stress dû au changement de bâtiment... La coccidiose est une maladie parasitaire causée par un microorganisme protozoaire. Présents dans le milieu d'élevage (fiente, eau, litière) les parasites genre *Eimeria* infectent les cellules épithéliales et s'y multiplient, provoquant des lésions intestinales : inflammation, diarrhées, hémorragiques, voire clostridiose et entérite nécrotique (Cellier et al, 2007).

CONSEIL DE NATHALIE LAROCHE vétérinaire du GIE Zone Verte

Pour prévenir les risques de coccidiose, la plupart des éleveurs mettent du vinaigre de cidre dans l'eau de boisson. Le vinaigre de cidre permet d'acidifier la flore digestive ce qui lui assure une activité anti-coccidienne. Je préconise le mélange vinaigre de cidre et origan dans l'eau de boisson.

Par ailleurs, pour éviter les risques de coccidiose et autres protozoaires, les éleveurs portent une attention particulière à l'état de la litière et à l'aspect des fientes des volailles. Ces deux indicateurs sont observés tous les jours par les éleveurs. Lorsque la litière est trop humide ou trop sale, ils repaillent. Pour éviter que l'eau stagne à la sortie des bâtiments et donc humidifie la litière, plusieurs membres du GIEE ont drainé autour du bâtiment et renvoient les eaux des toits plus loin.

L'histomonose est un protozoaire parasite. Les premiers symptômes sont des diarrhées de couleur jaune. En cas de suspicion de présence de ces parasites, la réalisation d'une analyse parasitaire permet d'identifier les parasites.

PRATIQUES D'ÉLEVEURS

Les éleveurs et éleveuses utilisent plusieurs solutions pour leurs propriétés anti-histomonoses, telles que des tisanes de cannelle, citron, ail ou épiphyte qui sont mélangées avec l'eau de boisson ; l'origan dans l'alimentation ou bien l'ensemencement de la litière avec des ferments lactiques.

POUR ALLER PLUS LOIN

→ Le groupe GIEE Volailles a créé un site internet sur lequel les éleveurs et éleveuses recensent les documents techniques des essais et retours d'expériences qu'ils partagent. Le site répertorie également la programmation des rencontres prévues et les comptes rendus des actions réalisées. Rendez-vous sur :



www.elevagebio63.wordpress.com

→ La FNAB, SoCoPro et Aviforum, ont coéditées le manuel « MTool – Connaissances de base » en français. Ce manuel illustré est un outil d'aide à la gestion des élevages de poulettes et de poules pondeuses et intéressera également les éleveurs de volailles de chair. Il vise à aider les éleveurs et éleveuses dans leur prise de décisions. Pour consulter la version en ligne rendez-vous sur :



www.produirebio.fr



TECHNIQUE

**ARBORI-
CULTURE**



VOYAGE D'ÉTUDE

Rédaction

Céline **VENOT**
ADABio

Pauline **BONHOMME**
AGRIBIO Rhône&Loire

avec l'appui de

Myriam **DESANLIS**
FRAB AuRA

Carnet de voyage “des pratiques” en vergers de pommes et prunes bio dans le Nord-Est

Un voyage d'étude a rassemblé 14 agriculteurs de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la région parisienne, co-organisé par AGRIBIO Rhône & Loire et ADABio dans le cadre de l'animation des groupes Écophyto 30 000 fruits à pépins et DEPHY Ferme.

Les agriculteurs.rices reviennent avec de nouvelles perspectives à introduire sur leurs fermes telles que la mise en place de fèves-roles au pied des arbres, le renforcement des bandes fleuries en inter-rang, l'utilisation d'ensilage de couverts pour renforcer la fertilité des sols ainsi que des pistes de gestion sani-

taire avec des préparations à base de plantes. Des défis restent à relever pour améliorer la gestion des pucerons sur prunier notamment.

• Etape au verger chez Christophe à Südhof (Allemagne)

Nous visitons un verger de 20 ha de fruitiers diversifiés : cerisiers, pruniers, pommiers, poiriers, pêchers... aux alentours de Friburg-im-Brigau. Le climat est comparable à celui de la vallée du Rhône. Les étés sont très chauds, le sol est limoneux et le pH à 6. La ferme est localisée à proximité de la forêt noire où l'agriculture est tournée essentiellement vers l'élevage et la production de lait. Christophe s'est installé en 1984 sur la ferme familiale qui cultivait des céréales et élevait des animaux avec son frère. Tout est labellisé en bio (Bioland). C'était le seul label bio qui existait à l'époque. Il produit entre **20 et 25 T/ha en poires** et ses rendements peuvent atteindre **50 T/ha en pommes** notamment en topaz.



Pratiques marquantes en lien avec la biodiversité en verger

~ **Abris à forficules** : Christophe a mis en place des abris à forficules pour maîtriser les proliférations de pucerons lanigères, ils sont positionnés tous les 10 m.



~ Bandes fleuries et matériel

En termes de biodiversité fonctionnelle, il met en place des bandes fleuries entre les passages de roue de tracteur sur l'inter-rang (60 cm de large) pour favoriser la présence d'auxiliaires au verger. Il a essayé plusieurs mélanges d'espèces sur l'inter-rang, plus ou moins diversifiés et il effectue une rotation sur ces mélanges.

Pour la mise en place des bandes fleuries, il utilise un outil issu de la viticulture (type fraise) avec des dents qu'il passe 3 fois avant de réaliser le semis puis effectue un passage de rotavator. Il le passe dans tous les vergers et il renouvelle $\frac{1}{4}$ de la surface tous les ans.



~ Intégration de poules en vergers

Christophe a aussi installé des poules sous son verger : 1 hectare est dédié aux poulaillers mobiles. Il détient 300 poules et il y a 130 poules par poulailler, en coopération avec un collègue. L'œuf est vendu 0.65 €. Les ouver-



tures des poulaillers sont automatisées avec des panneaux photovoltaïques. Les rotations des parcs dépendent de la pousse de l'herbe. Les traitements au verger ont lieu avant la sortie des poules ou bien les poules sont contenues dans un parc sans arbres. L'objectif de cet atelier est d'abord la gestion de l'herbe. Il représente beaucoup de temps de travail toute l'année.

~ Féveroles sur le rang

Dans l'objectif de fertiliser les rangs d'arbres et d'obtenir un effet engrais vert, Christophe met en place un semis de féverole sur les rangs. Pour cela, il passe un outil rotatif sur le rang, puis effectue un buttage. Le semis est réalisé à 700 kg/ha en novembre sur la ligne du rang après la récolte avec un semoir Viccon bricolé. Ce couvert est fauché en mars. Il compte aussi sur l'augmentation du taux de matière organique dans les sols pour mieux retenir l'eau et améliorer les calibres. Le sol n'est jamais nu. Il apporte 30 T/ha de compost de déchets verts tous les 3 ans. Il n'y a pas d'autres amendements. Il projette d'améliorer encore le sol avec du mulch pour augmenter la matière organique.

Les féveroles peuvent aussi être utilisées pour la régulation biologique du puceron.

Exemple d'ITK pour la mise en place d'un couvert à base de féveroles



https://ecophytopic.fr/sites/default/files/2023-06/itk%20feverole_0.png

Par ailleurs, il a pour objectif d'augmenter la part d'éléments favorisant la biodiversité dans son verger, notamment en implantant des haies et des arbustes en début de rang (mûres, sureau, noisetier...) pour attirer les oiseaux et réduire les problèmes de chenilles.





• Etape aux vergers de Cousancelle (55) avec Philippe

Philippe Prot s'est installé en 1986 sur la ferme familiale en élevage suite à un BTS à Avignon, avec Juliette Démaret et Gilles Libourel. Le verger est constitué de 5 ha de pommiers, 0,7 ha de poiriers, 10 ares de petits fruits, 10 ares de noyers, et une petite surface de cerisiers et pruniers. Le verger est non irrigué, implanté sur une ancienne lagune composée de limons, sur 40 cm de profondeur, puis d'argiles. Le racinaire a du mal à s'implanter au-delà de 40 cm. Il y a une légère carence en calcium.

Ses rendements sont de **25 T/ha en pommes** et **10 T/ha en poires**.

Zoom sur les tests en cours

Philippe explore sous forme de tests de nouvelles méthodes alternatives. Ces techniques ont un double effet : elles permettent à l'arbre d'entrer en résistance et de mettre en place une zone défavorable pour le pathogène.

~ Tests Phytothérapie : des tisanes pour accompagner le végétal

Philippe est équipé d'une cuve de 300 L pour appliquer ses tisanes. Il utilise les plantes fraîches, trouvées sur place. Il travaille avec deux types de tisanes :

- Décoction de Prêle / Valériane / Reine des prés
- Tisane d'Ortie et de Prêle au printemps,

Il faut cuire la Prêle pour libérer ses substances actives. En revanche, la Reine des prés ne doit pas être cuite. Température pour la tisane d'Ortie/Valériane/Achillée millefeuille : 75°C.

Elles sont empotées à chaud pour conserver l'apport de nutriments et peuvent être conservées 2 à 3 mois au frigo.

~ Biodynamie : un tremplin pour aller plus loin

En 2012, après 20 ans de pratique, Philippe s'est formé à la biodynamie avec Pierre Masson. Il utilise ainsi la préparation de Bourdaine avec l'écorce de Chêne connue pour être un curatif Mildiou, que Philippe emploie sur la tavelure.

Avec la biodynamie, le seul risque est l'utilisation de la 501 qui peut tout griller. Pour les extraits fermentés, il rappelle que l'utilisation d'extraits fermentés de feuilles de Sureau n'est pas recommandée par Eric Petiot.

Pour gérer le campagnol, il a essayé l'utilisation d'un poivre biodynamique composé de campagnol : prélever la peau du cou, la brûler avec un feu de bois de Hêtre puis la pulvériser. Mais aussi l'isothérapie, en utilisant des têtes coupées de campagnols, macérées dans l'eau et en suivant le même protocole.

~ L'homéopathie : des petites doses grandement informatives

Il pratique aussi l'homéopathie sur ses vergers et utilise une machine radiométrique. Elle est constituée d'un émetteur et d'un récepteur. Philippe utilise un rejet de pommier comme récepteur, qui transmet ensuite l'information au verger.

La matière est sensible à l'énergie cinétique. Si la matière est diluée au 100°, l'information communiquée est plus forte. L'ADN du récepteur placé dans la machine rayonne et se communique dans le verger. Philippe prend l'exemple de l'élastique pour nous expliquer le concept : plus la matière est diluée, l'élastique tendu et affiné, plus l'information transmise est forte, comme l'impact de l'élastique sur les doigts lorsqu'on le lâche après l'avoir étiré.

~ L'isothérapie : des informations pour soigner le mal par le mal

Sur le puceron cendré, Philippe a testé l'isothérapie. Le protocole est le suivant :

- Prélever 21 pucerons et les faire macérer dans de l'eau osmosée pendant 21h.
- Dans un bidon de 5L spécifique, diluer au 1/128°, agiter en faisant effectuer 7 tours de rotation au bidon tout en pensant à l'exutoire. L'exutoire, c'est la finalité que l'on souhaite pour les pucerons, la « porte de sortie », l'endroit où l'on souhaite les envoyer.
- 2.5 L de solution mère est prélevé puis dynamisé et pulvérisé.

Philippe nous livre que l'isothérapie a mieux fonctionné sur des pressions de limaces et de guêpes/frelons lors de ses essais. Chaque ravageur a sa bouteille. Contre les attaques d'oïseaux, il utilise des plumes de corneilles.

~ La radiesthésie : l'histoire d'un émetteur et d'un récepteur

Cette discipline rejoint le magnétisme. Pour les pratiques de radiesthésie, il s'est inspiré des savoirs-faire de Bernard Lequebin, qui produit du pain bio dans le nord de la France.

« Demandez, vous recevrez » « Nous provoquons ce que nous pensons ».

La pensée a une fréquence vibratoire de 1025 à 40 Hz. Les végétaux y sont réceptifs, ainsi que l'eau.

Philippe nous montre sa machine radiométrique. Il l'a achetée chez APMH (Association de Promotion de la Médecine Homéopathique). Isabelle Rossi a travaillé sur ce sujet pour les humains et l'agronome marocain Abdelaziz Yaacoubi s'est penché sur l'agro-homéopathie.

• Etape à Steinalderhof (Allemagne) avec Helmut

Helmut Frischer a pris la suite de la ferme familiale qui existe depuis 1910. Elle est passée en bio en 1992. Elle est constituée d'un atelier viticulture de 11 ha, d'un verger de pommiers (3 ha) et de quetsches (4,5 ha). Les sols sont limoneux avec une profondeur de 2 à 3 m. Le climat est de plus en plus sec, les précipitations sont à hauteur de 500 mm/an en moyenne. Helmut n'irrigue pas son verger (seulement les jeunes vergers). En fonction des besoins, il arrose en faisant passer un tonneau dans sa parcelle.

Le verger de pommiers sur M25 : de la vigueur pour s'adapter au changement climatique ?

Il a planté des pommiers sur le porte-greffe M25. C'est un porte-greffe plus vigoureux, avec une mise à fruits en 4 ans. Les arbres sont très hauts (3 à 4 m), n'ont pas besoin de palissage et conviennent très bien au terrain limoneux très profond (3-4 m), non irrigué du verger. Il atteint 50 T/ha à la cueillette, comprenant les écarts qui seront valorisés en jus. Les récoltes sont réalisées à l'échelle.

Avec un verger de cette hauteur, la taille est mécanisée (lamier verticale) et il n'y a pas de passage à la main supplémentaire (sauf sur les jeunes plantations où les récoltes sont manuelles). Aucune taille en vert n'est réalisée. L'éclaircissage est réalisé avec la Darwin.

En termes de fertilisation, 20 unités d'azote sont apportées au début du printemps sous forme de kératine.



Le verger est planté à 3 x 2,5 m. L'arboriculteur a fait un essai de densification en réduisant l'espacement sur le rang entre les arbres, il observe une compétition entre les arbres avec une réduction du diamètre des branches et réduit la vigueur des arbres sur ce porte-greffe fort.

Le verger de quetsches : rationaliser le travail malgré des enjeux techniques sanitaires

Les variétés cultivées sont : Toptaste (moins sensible au monilia), Rutger (régionale), Juna, Kaktinka, Herzinger (locale), Topfive, Ilena, Presenta. Il ne cultive pas de variétés japonaises.

Le défi technique en quetsche est la gestion du puceron vert du prunier, le monilia et dans une moindre mesure, la cochenille et l'hoplocampe.

Pour gérer les populations de pucerons, il utilise un traitement à l'huile de paraffine, PARASOM en sortie d'hiver à un volume d'eau de 1000 L. Il souligne que ce traitement doit être réalisé à 15°C minimum pour avoir une bonne efficacité. Il applique également du savon noir de manière répétitive lorsque les feuilles sont ouvertes. Le froid limite l'activité des pucerons et rend les traitements moins efficaces s'ils sont réalisés dans ces conditions. Le Neemazal ne fonctionne pas car les pucerons sont trop rapides le temps que le produit agisse et il n'y a pas assez de feuilles sur le prunier au moment où il faudrait faire le traitement.

La cochenille peut aussi faire des dégâts sur le verger de prunier. Helmut utilise de la chaux éteinte pendant l'hiver (BNAPro) à hauteur de 30 kg/ha dans 1500 L d'eau, appliquée sans buse, ni filtre et anti-goutte. L'utilisation du cuivre ne donne pas de bons résultats sur la gestion du monilia.

L'hoplocampe est problématique. Helmut utilise de la farine de Quassia et réalise un passage à niveau de 6 à 9 kg/ha au moment de la chute des pétales.

En termes de fertilisation, 50 unités d'azote (kératine) sont apportées aux pruniers. Sur les vieux vergers, il peut apporter un peu plus selon les besoins.

Après l'implantation du verger, Helmut souhaite avoir le moins de travail possible, il réalise donc la taille de manière mécanique. Il utilise un lamier avec des disques qui coupent.

En termes de rendement, il atteint 10 à 20 T/ha en moyenne, et jusqu'à 40 T/ha sur des variétés productives comme Topfive. La récolte est réalisée manuellement (entre 4 et 6 ETP dans son système).

Nous remercions toutes les fermes qui nous ont accueillies en Lorraine et en Allemagne, les stations d'expérimentations et les techniciens qui nous ont accompagnés.

**Rédaction**

Alexandre
BARRIERE-GUILLOT
FRAB AuRA

Chloé **RANOUX**
FRAB AuRA

Céline **VENOT**
ADABIO

Et une, et deux, et trois... retour d'expériences sur des fermes qui se prêtent main forte sur des chantiers collectifs

• Chantiers collectifs en Haute-Savoie : L'Heureux Clu, Le potager des castors, La ferme bio de Lovagny

La dynamique a été impulsée par un maraîcher installé à Doussard (74) ayant contacté deux autres fermes au modèle semblable (fermes de 2 personnes qui travaillent principalement manuellement des petites surfaces et implantées sur le territoire) à Villy-le-Pelloux et Lovagny. Il les a sollicité pour organiser des chantiers à intervalles si possible réguliers. Il y a 50 minutes de voiture entre les deux fermes les plus éloignées.

Exemple de chantiers mutualisés :

- ~ Montage du plancher de la yourte
- ~ Réalisation des tranchées de la serre
- ~ Plantation de cucurbitacées
- ~ Désherbage d'une serre envahie de liseron
- ~ Préparation manuelle du sol dans une serre
- ~ Charriage de compost

Les journées de travail collectif à 6 maraîchers se sont réalisées en début de saison jusqu'en mai. L'une des fermes a encore une journée de travail collectif disponible en 2023 pour maintenir l'équité de l'échange de travail fourni en 2022. Les maraîchers témoignent de la richesse de ces journées d'échange de travail : « On sort de sa ferme, on est utile, le travail est « récupéré ». On discute d'autre chose et il y a la découverte de nouvelles pratiques chez les autres »

LES + DE CETTE EXPÉRIENCE

- **Technique** : croisement d'itinéraires techniques, de matériels, regard extérieur d'autres maraîchers sur son système...
- **Social** : relation de travail entre associés, liens humains sur le territoire...
- **Économique** : comparaison et discussions sur les prix de vente, richesse du travail accompli en une journée à 6 personnes



Chantier de travail au GAEC L'Heureux Clu ▲

• Retour d'expérience en petits fruits : Nathalie Vinot, Les vergers du Panda, La ferme Rouge-Gorgette

Une organisation collective a été menée en petits fruits suite à une formation ADABIO avec Stéphane Martignac ayant encouragé les producteurs à échanger des journées de travail. Trois fermes à 1h de route entre les deux plus distantes, ont ainsi organisé des journées de travail croisées.

Chantiers mutualisés :

- ~ Taille de framboisiers, désherbage, palissage
- ~ Plantation de fraisiers au plantoir (3200 plants en 2 jours !)
- ~ Chantier de désherbage, paillage avec broyat de bois

L'organisation du chantier est prévue à l'avance par celui qui accueille. « Une organisation à trois c'est très bien. Je déconseille des chantiers à plus de 3 fermes. Nous avons chacun nos impératifs (marchés, permanences de magasin, obligations familiales...) qui peuvent rendre compliqué le choix des dates. Et puis occuper trop de personnes sur un chantier ce n'est pas une mince affaire : il faut anticiper, expliquer, avoir suffisamment d'outils à donner... A trois avec des collègues qui travaillent sur les mêmes choses et qui connaissent le sujet, c'est bien plus simple, plus reposant et réconfortant ! », souligne l'une des productrices de cette expérience.



Plantation des 3200 plants de fraisiers ▲

LES APPORTS DE CETTE EXPÉRIENCE

« Des idées, des conseils, des astuces et de la motivation qui reboostent le moral ! Je suis plutôt du genre à ne pas demander d'aide. Par contre j'aime bien rendre service. Dans ce fonctionnement sous forme d'échange, j'y trouve mon compte et c'est très bien ! »

« C'est un moment d'échange entre collègues, super appréciable quand on a toujours la tête dans le travail ! »

« Cette organisation permet de faire avancer rapidement des chantiers qui traînent »

POINTS DE VIGILANCE

- Avoir 1 h de trajet entre fermes maximum
- Le dimensionnement des fermes doit être proche
- Limiter le nombre de fermes à 3 pour arriver à caler des dates communes

Ces producteur.rices n'en sont qu'au début de la démarche. Ils ont partagé une journée de travail sur chaque ferme pour l'instant. Mais ils se sont promis de renouveler l'expérience d'ici la fin de l'année !

• Mutualiser la production de plants : Zoom sur l'expérience de 3 fermes en Haute-Loire

Au démarrage, un producteur de plants était installé et fournissait plusieurs fermes des alentours. Mais lorsqu'il a cessé sa production, 3 fermes maraîchères décident de racheter ensemble son matériel pour mutualiser leur production de plants. Tout le matériel a été déplacé sur l'une des fermes, les 2 autres se déplacent pour faire leurs semis, avec leurs semences. C'est la ferme hôte qui s'occupe de l'élevage des plants mais après quelques années, elle a arrêté à son tour l'activité. Marian et Edouard décident de maintenir cette organisation et ils rencontrent Adeline, porteuse de projet sur une activité de plants. Elle rachète une part du matériel et ils déplacent l'atelier plants chez elle. Ils gardent aujourd'hui le même fonctionnement. Edouard et Marian viennent au minimum une fois par semaine. Chaque maraîcher est responsable de ses semences et de ses semis. Tout ce qui est en commun pour la pépinière (consommables) est mutualisé.

« Je vais semer mes plants là-bas, je les laisse sur les couches chaudes. Je laisse le soin à Adeline de les élever, puis je les récupère plus tard dans la saison. » explique Marian.

AVANTAGES DE LA MUTUALISATION : MAÎTRISER SA PRODUCTION DE PLANTS

- Choix des variétés, possibilité de faire ses propres semences
- Mutualisation de l'investissement
- Elevage délégué des plants : temps de travail divisé par 2 (trajet compris) et pas de charge mentale d'entretien
- Choix de son rythme en fonction de la saison pour adapter son calendrier de plantations
- « C'est très appréciable d'avoir quelqu'un de compétent qui peut gérer les plants »
- Travailler en collectif : « Echanger, ne pas être seul, pouvoir partager nos doutes sur la saison, c'est ça aussi l'avantage d'être en collectif »

CONTRAINTES DE LA MUTUALISATION : GÉRER LA DISTANCE ET LES RESPONSABILITÉS

- Le temps passé (20 min de trajet) et l'anticipation des allers-retours à faire dans l'année

- Accepter les pertes en cas de problème, car en cas de problème dans l'élevage, c'est le maraîcher qui en paye les conséquences, ça fait partie du jeu !
- Bien travailler en collectif pour gérer ensemble les imprévus : « Pour Adeline la pression est importante, car elle sait que notre saison dépend de son travail, cela peut être lourd à porter »

Les Perspectives pour Edouard

« Aujourd'hui c'est Adeline qui gère toute la pépinière. Mais selon moi, c'est à nous de gérer nos plants si on veut les ralentir (les enlever des couches chaudes), les déplacer... Car cela a un impact important sur la culture et c'est source de stress pour elle. Je pense que c'est à nous de porter cette responsabilité, lui laissant l'entretien quotidien de la pépinière », explique Édouard.

• S'entraider au quotidien sur les fermes : Exemple de Florent et Henri-Pierre, deux nouveaux installés en Haute-Loire

Florent et Henri-Pierre se sont rencontrés lors de la formation « s'installer en maraîchage bio » avec la FRAB AuRA début 2022. Ils se connaissaient déjà, sans s'être vus depuis plusieurs années. Ils n'avaient pas connaissance de leur projet d'installation respectif. Ils se rencontrent alors qu'ils ont sensiblement le même projet d'installation, dans le même secteur. Ils commencent tout d'abord par se suivre mutuellement dans les démarches administratives de l'installation. « C'est une période délicate [...] c'est la croix et la bannière pour s'installer. Quand on est deux, on arrive à se soutenir et s'aider », expliquent-ils.

Puis l'entraide s'est poursuivie :

- **Achat de matériel en commun**, notamment pour ceux qui demande le plus d'investissement. « Chacun prend pour son

compte, puis on partage le matériel [...] on essaie d'équilibrer grosso modo ».

- **Partage de temps**. « On fait les trois quarts des chantiers ensemble. Il est venu planter les choux chez moi, puis je suis allé planter les choux chez lui [...] On essaie de se rendre le temps qu'on s'est donné. » « Rien n'est formalisé, mais quand on sait qu'on a un gros chantier de plantation ou autre, on se contacte un peu à l'avance [...] c'est souple, on fait au fil de l'eau. »

- **Accompagnement technique partagé** : les visites techniques sont groupées sur les deux fermes, et chacun participe à la visite de l'autre. « La majorité des questions se retrouvent chez l'un et chez l'autre... avec quelques problématiques différentes quand même. On est à 7 km l'un de l'autre, mais je suis plus en altitude. »

Les échanges entre Florent et Henri-Pierre se font au fil de l'eau, en confiance. C'est un fonctionnement qui leur convient aujourd'hui. « On s'entend bien [...] et puis ça fait du bien d'aller discuter avec quelqu'un qui a les mêmes problèmes que toi », explique l'un d'eux.

Les deux fermes disposent de suffisamment de place pour le stockage du matériel « La règle, c'est que celui qui utilise le matériel le stocke sur sa ferme ». Pour l'instant, le matériel acheté en commun est du matériel d'occasion. La seule limite à ce système de pot-commun pour le matériel serait en cas d'achat de matériel neuf : le dossier de demande de subvention serait alors plus complexe.

Regard du technicien sur le chantier

« Travailler avec les porteurs.teuses de projet dès l'acquisition du terrain est pour moi un facteur de réussite d'installation, permettant de se poser les bonnes questions et le plus tôt possible. Pour cela, plus il y a de cerveaux sur ces questions, plus on a de chance de trouver des solutions pertinentes ! Les projets d'Henri-Pierre et Florent sont très proches, il est agréable de travailler à 3 sur leurs projets et de les voir avancer de la prairie aux premiers légumes. Cela met aussi en évidence les spécificités des contextes car même à 7 km de distance avec les mêmes techniques, les mêmes machines et les mêmes personnes, les résultats sont différents ! Cet environnement d'entraide au quotidien est une grande force en agriculture », commente Alexandre, technicien maraîchage bio à la FRAB AuRA.



Freins et leviers à la mise en place d'une filière de valorisation des chevreaux bio

Rédaction :

Elisa **HIEL**
 Agribio Rhône&Loire
 Marianne **PHILIT**
 Agribio Rhône&Loire

Étude réalisée par :
 Stéphanie **HUBERT**,
 Adrienne **BONVIN**,
 Jean-Clément **SALLEE**,
 Pierre **BAYLE**,
 Achille **HURET**,
 Rémi **LAURENT**,
 Mathis **BRET**,
 Saliou **LEYE**,
 Marc **SYLVANT**

Aujourd'hui, la place du chevreau dans l'élevage caprin pose question. C'est particulièrement le cas en AB où son élevage est plus coûteux. À quels freins font face les acteurs de la filière chevreau bio ? Quelles pratiques sont mises en place pour valoriser ce produit ? Comment consolider cette filière sur le territoire ? 9 étudiants de l'ISARA ont travaillé sur ces questions en mai 2023. Voici les résultats de leur enquête réalisée dans la Loire et le Rhône.

• Filière chevreaux en AuRA (2022)



1 300
 ÉLEVEURS CAPRINS
 (au moins 20 chèvres concernées)



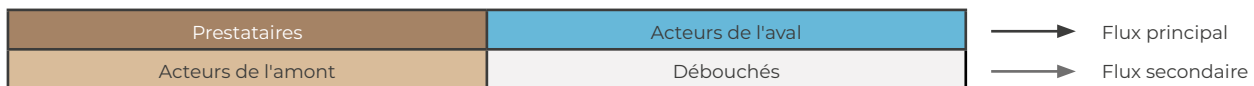
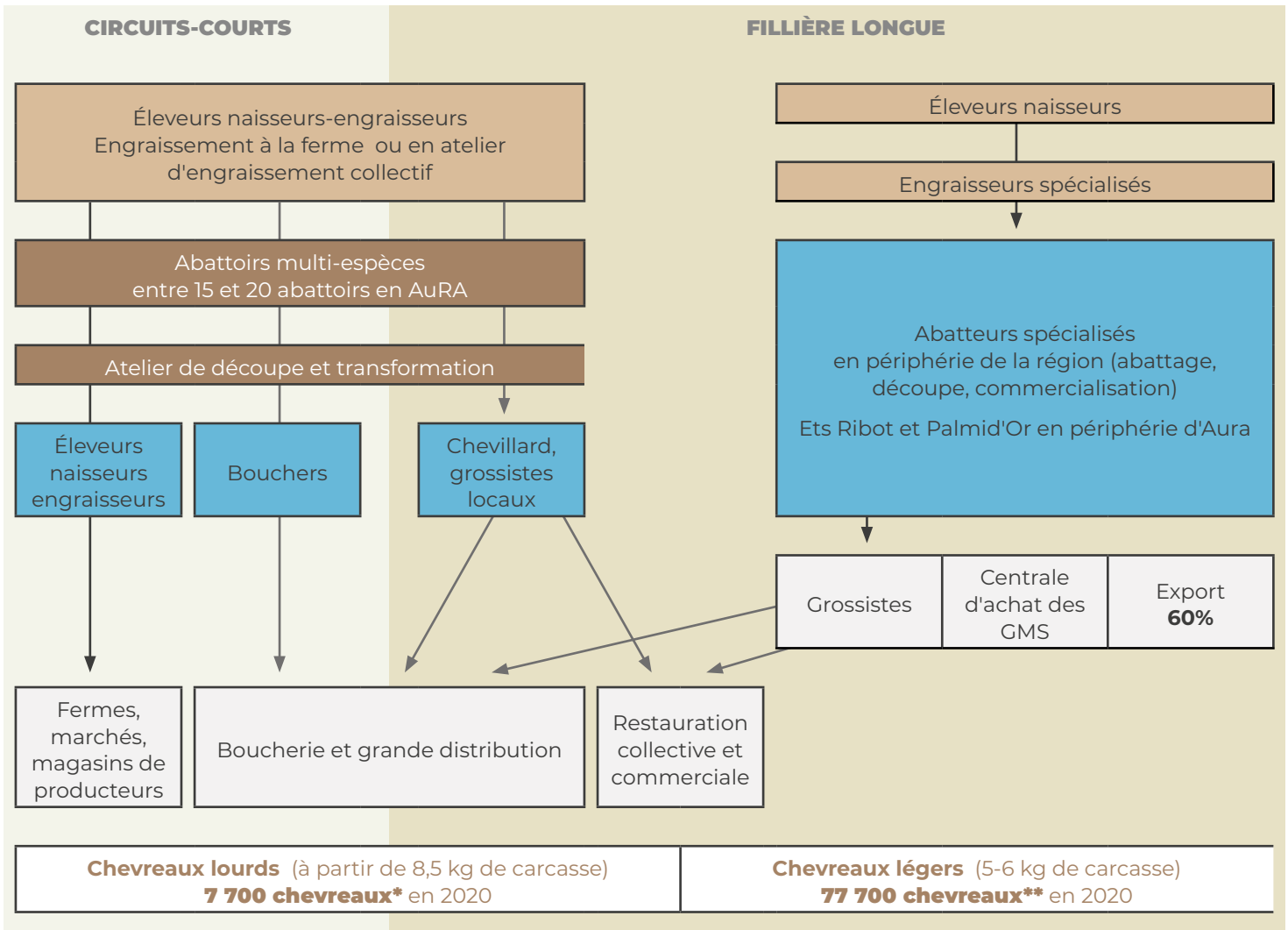
85 400
 CHEVREAUX
 À VALORISER



1 000
 FROMAGERS



300
 LIVREURS



• Zoom sur la gestion en circuits-courts

Les agriculteurs qui engraisent leurs chevreaux en circuits courts peuvent le réaliser :

~ **Au lait en poudre** (ils élèvent leurs femelles de renouvellement de la même manière)

~ **Sous les mères** : par choix éthique, ils ne veulent pas séparer les chevreaux des mères à la naissance et font de même pour les chevrettes de renouvellement

~ **Avec du lait de vache acidifié ou non** (présence de vaches laitières sur l'exploitation ou à proximité)

En prenant la responsabilité de l'engraissement, les éleveurs doivent également s'occuper de l'abattage (abattoir de proximité), la découpe (vente en carcasse, découpe, transformation) et la commercialisation (auprès des clients qui achètent les fromages, en majorité sur les marchés de plein vent ou à la ferme).

En comparaison en filière longue, la valorisation des chevreaux atteint

90% dont 60% pour l'export (bio et conventionnel).

• Des éleveurs motivés et convaincus par l'avenir de la filière

La première motivation des éleveurs est éthique : « On n'a pas envie de balancer nos cabris dans un camion pour ne pas savoir où ils vont ! », « Pour nous, il était impensable de séparer les chevreaux de leur mère pour les envoyer en centre d'engraissement »... La maîtrise de l'ensemble des aspects de la production est ainsi un objectif « On se doit d'assumer nos cabris ».

La seconde motivation est économique. La production permet de diversifier l'offre sur l'exploitation : « Ce qui est bien lorsqu'on parle de rillettes et de terrines, c'est que les gens sont gourmands et veulent tester. Ils en oublient l'image du petit chevreau ». Pour les éleveurs, la vulgarisation est nécessaire pour apprendre à consommer cette viande en créant de nouvelles formes de commercialisation et en communiquant davantage.

Certains réfléchissent à modifier leur système afin d'assurer la rentabili-

té économique, en créant un nouvel atelier vaches laitières pour nourrir les chevreaux par exemple. Des besoins en formations techniques et économiques voient le jour pour améliorer les performances notamment sur l'équilibre allaitement/traite dans les systèmes chevreaux sous la mère. Enfin, la création d'un atelier d'abattage à la ferme apparaît un facteur important pour donner plus de maîtrise à l'éleveur sur les étapes de sa production.

• Une problématique majeure : une demande faible en chevreaux

La vente de viande de chevreau reste très anecdotique dans les boucheries et répartie sur 1 mois (Pâques). Les principaux clients sont des connaisseurs attachés aux traditions.

Les restaurants et boucheries interrogés qui proposent de la viande de chevreau ne s'approvisionnent pas en bio. Ils n'ont pas de demande. Plusieurs ont le même fournisseur depuis longtemps et ne souhaitent pas le changer pour un autre.

| FORCES ET OPPORTUNITÉS | FAIBLESSES ET CONTRAINTES |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none"> ■ Filière en structuration : le 1^{er} plan filière chevreau régional démarre en 2023, un Label Rouge est en cours de construction ■ Bon maillage territorial des différents acteurs, abattoirs/transformateurs certifiés bio ■ Exploitations diversifiées, permettant l'engraissement au lait de vache, une meilleure gestion du pâturage et une résilience économique accrue ■ Éleveurs force de proposition, prêts à aller au-devant des consommateurs ■ Réseau de commercialisation déjà en place (vente de fromages), l'offre de viande de chevreau permet de se diversifier ■ Proximité avec des bassins de consommation (Lyon, Saint-Etienne) ■ Intérêt gustatif proche de la viande d'agneau : plutôt qu'importer des agneaux pour Pâques, pourquoi ne pas consommer du chevreau local ? ■ Importance de la tradition et du local (consommateurs et commerçants) ■ Volonté des restaurants et des boucheries de se démarquer ■ La valorisation devient nécessaire car il y a de moins en moins de ramasseur ■ Potentialités de booster la notoriété de la viande de chevreau (préparation par de grands chefs, dans des émissions culinaires...) ■ Maîtrise par l'abattage à la ferme ou atelier d'engraissement collectif (Savoie) | <ul style="list-style-type: none"> ■ Consommation française très faible et saisonnière ■ Peu de boucheries et de restaurants servent ce produit ■ Aucune communication sur cette viande et ses intérêts gustatifs ■ Prix semblable à celui de l'agneau donc les consommateurs vont plutôt vers ce produit qu'ils connaissent ■ Prix trop élevé pour la restauration collective et les jeunes consommateurs ■ Taux de mortalité important lors de l'engraissement ■ Coût de la poudre de lait élevé en bio (~5400 €/t contre 2500 €/t en conventionnel) ■ Coût de l'allaitement sous la mère élevé (moins de lait valorisé en fromage) ■ Rendement carcasse faible ■ Budget restreint pour le développement de la filière |



• Quelles pistes pour l'avenir ?

Les départements du Rhône et de la Loire disposent d'une base solide pour la mise en place d'une filière viande de chevreaux biologiques. Les éleveurs souhaitent valoriser leurs chevreaux avec un système éthique, autonome qui optimise et diversifie leur offre. Les principaux éleveurs concernés seraient les fromagers qui engraisseraient leurs chevreaux à la ferme et proposeraient cette offre sur leurs propres marchés. Il est important de ne pas opposer les différents systèmes (filiales longues et courtes). Chacun répond à un marché spécifique.

Cependant, la maîtrise des coûts de production est difficile et problématique majeure les consommateurs ne sont pas au rendez-vous. Un travail important est à mener sur l'image et la communication pour permettre au chevreau bio de séduire les restaurateurs et les consommateurs.

Aujourd'hui, les consommateurs attendent plus de local, plus de sens, et les agriculteurs croient en ce qu'ils font. Y aurait-il juste quelques pas à réaliser du côté de la filière pour satisfaire ces attentes en communiquant efficacement pour mettre en avant les forces et les atouts d'une filière caprine bio vertueuse ? Telle pourrait être la clef.

• Le plan Filière chevreau 2023-2027

Enveloppe régionale de **166 000 € / an pendant 5 ans**
(124 000 € de fonctionnement et 42 000 € d'investissement)

| | AXES | ACTIONS |
|---|--|--|
| A | REGROUPER L'OFFRE ET ORGANISER LA MISE EN MARCHÉ DU CHEVREAU LOURD DE L'AMONT À L'AVANT | A1 - Structurer la filière et créer de la valeur |
| | | A2 - Stratégie marketing et projets pilotes de commercialisation |
| B | MOBILISER LES OUTILS POUR DÉVELOPPER L'ENGRASSEMENT LOCALEMENT | B1 - Cordination et démultiplication des projets autour de l'engraissement |
| | | B2 - Déploiement du conseil technico-économique en élevage |
| | | B3 - Accompagner les investissements structurants pour la filière |
| C | PROMOUVOIR LA VIANDE DE CHEVREAU | C1 - Sensibiliser les métiers de bouche |
| | | C2 - Promouvoir la viande de chevreau auprès du grand public |
| D | ANIMATION/GESTION DU PLAN FILIÈRE | |

L'aide à l'investissement pourrait concerner :

- ~ Matériel louve, « manon » et son tank à lait de stockage lampes chauffantes, claies et portes, filets brise-vent
- ~ Matériel d'occasion accepté mais l'éleveur doit prouver que le matériel n'a pas déjà bénéficié d'aides publiques

Tous les éléments ne sont pas encore définis. Pour plus de précisions, contacter **Léna Orhant, Interbev : 06 04 53 38 18 - contact.chevreau@interbevaure.fr**

Rédaction :

Marjorie GUEGAN
ADABio



CHANGER SA CONSOMMATION ALIMENTAIRE

“Foyers à Alimentation Positive” : défi réussi sur Thonon Agglo !

L'ADABio a lancé en novembre 2022 un Défi “Foyers à Alimentation Positive” (FAAP) sur le territoire de Thonon Agglomération. L'objectif est d'accompagner des familles dans l'évolution de leurs habitudes alimentaires en consommant plus de produits bios et locaux sans augmenter leur budget. Financé par Thonon Agglomération, ce défi FAAP s'est étalé de novembre 2022 à juin 2023. Deux équipes animées par la MJC Chablais et le Foyer Culturel de Sciez se sont affrontées pour savoir qui réussirait à augmenter le plus sa consommation de produits bio et locaux sans augmenter son budget.

Pour aider les foyers dans ce défi, des ateliers ont été proposés par l'ADABio ainsi que deux relevés d'achats : un relevé des achats alimentaires avant les ateliers et un second à la fin des ateliers pour voir si la part de produits bio et locaux avait augmenté.

Après les soirées de lancement en novembre 2022, le premier atelier a eu lieu en janvier avec la visite du GAEC Le Regain à Massongy. Les 2 équipes ont visité la ferme et approfondi le processus pour passer du blé au pain. Accueilli par Antoine, les familles ont découvert le cycle du blé et les spécificités de la production bio. Elles ont joué au jeu des graines pour trouver le blé parmi plusieurs céréales. La visite s'est poursuivie avec l'exploration de la meunerie et du moulin Astrié et s'est achevée par la découverte de la transformation de la farine en pain et du fournil. Les familles ont ainsi mieux compris les intérêts multiples de produire en bio, que ce soit pour l'environnement comme pour leur santé. Elles sont reparties avec leur pâte à tarte maison, composée de la farine de la ferme évidemment !

Comprendre comment est produit ce que l'on mange c'est important, savoir le cuisiner c'est encore mieux ! Le défi s'est poursuivi par un atelier cuisine ayant pour thème “Cuisiner Bio et Local sans augmenter mon budget” au cours duquel les familles ont testé de nouvelles recettes, notamment végétariennes, mais ont aussi appris à cuisiner au maximum les produits pour ne pas faire de gaspillage.

Un atelier jardinage a ensuite permis d'apprendre à bien faire ses semis pour pouvoir autoconsommer une partie de ses légumes et un atelier autour de la réduction des déchets a mis le focus sur la réduction du gaspillage alimentaire.

Pour la soirée de clôture le 27 juin, les foyers se sont retrouvés pour un bilan des 7 mois d'accompagnement et connaître l'équipe gagnante. Un bilan positif avec la découverte de nombreux lieux sur le territoire pour s'approvisionner en produits bio et locaux et le partage de nouvelles recettes apprises pour consommer plus de bio et local sans que cela coûte plus cher.

Au final c'est l'équipe du foyer culturel de Sciez qui a remporté le défi avec des résultats très positifs : +7% d'augmentation de produits bio dans leur consommation et surtout, parmi ces produits bios, ils sont passés de 33% à 71% de produits bio locaux, soit une augmentation de 38 points ! Tout cela en maîtrisant parfaitement leur budget : bravo à eux !

Au-delà de ce défi, les foyers ont appris à connaître les producteurs de leur territoire et ont engagé des changements d'habitude alimentaire dans le temps. Enfin, les foyers ont fait un retour sur ce qui pouvait manquer sur le territoire pour augmenter les approvisionnements en bio et local. Ces résultats serviront à Thonon Agglomération pour améliorer l'offre en produits bio et locaux du territoire.



TOUS EN formation !

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES



2-3 oct. 2023

MARAÎCHAGE : analyser des techniques innovantes en maraîchage AB

Suisse

Contact :
06 77 75 28 17
celine.depres@aurabio.org

16-17 oct. 2023

VOLAILLES, BIEN ÊTRE ANIMAL : prévenir et gérer les maladies et la douleur par l'intervention sur les volailles et l'autopsie

Aubière (63)

Contact :
07 89 41 88 75 - solenn.bio63@aurabio.org

17 oct. et 7 déc. 2023

MARAÎCHAGE : Calculer son prix de revient pour améliorer le pilotage stratégique de sa ferme (+ RDV à la ferme sur novembre ou décembre)

Brignais (69)

Contact :
06 77 75 28 17 - celine.depres@aurabio.org

30 oct. et 5 déc. 2023

TOUTES PRODUCTIONS : Calculer ses prix de revient (Comprends un temps d'accompagnement individuel)

Aubière (63)

Contact :
07 89 41 88 75 - solenn.bio63@aurabio.org

6 nov. 2023

POLYCULTURE : Traitement physique de l'eau d'irrigation pour diminuer les intrants et activer le microbiote du sol

Rhône et Loire (69 et 42)

Contact :
06 30 42 06 96
pauline.bonhomme@aurabio.org

7 et 14 nov. 2023

TOUTES PRODUCTIONS : Avoir des étiquettes conformes et attractives pour commercialiser ses produits

Visio

Contact :
07 89 41 88 75 - solenn.bio63@aurabio.org

7, 8 et 21 nov. 2023

ÉLEVAGE : Bien-être animal et gestion sanitaire naturelle du troupeau ruminant (+ temps individuel dans votre ferme avec la vétérinaire)

Centre Loire (42)

Contact :
06 77 75 10 07
marianne.philit@aurabio.org

7 nov. 8 déc. 2023

GRANDES CULTURES : Maîtriser les techniques de désherbage mécanique en Grandes Cultures (1,5 jours : visio 30 min le 7/11/23 + 1 journée en présentiel le 8/12/23 + e-learning en autonomie)

Nord-Ouest Haute-Loire (43)

Contact :
07 69 84 43 84
cultures.hauteloirebio@aurabio.org

7 nov. 8 déc. 2023

GRANDES CULTURES : Maîtriser les techniques de désherbage mécanique en Grandes Cultures (1,5 jours : visio 30 min le 7/11/23 + 1 journée en présentiel le 8/12/23 + e-learning en autonomie)

Allier (03)

Contact :
06 62 71 06 51
animation.allierbio@aurabio.org

8 nov. 2023

POLYCULTURE : réussir ses couverts végétaux

Aubière (63)

Contact :
06 69 23 99 19 - romane.bio63@aurabio.org

9 nov. 2023

MARAÎCHAGE : Aménager mes jardins pour assurer le gîte toute l'année

Menthonnex-sous-Clermont (74)

Contact :
06 12 92 10 42
technique.pv7374@adabio.com

13 nov. 2023

ÉLEVAGE : Arbre et élevages face à la sécheresse

Ain (01)

Contact :
06 21 69 09 71
technique.pa01@adabio.com

14 nov. 2023

ÉLEVAGE : Bien-être animal des porcs : biologie et aménagement du lieu de vie

Isère (38)

Contact :
06 26 54 31 71 - technique.pa38@adabio.com

14 nov. 2023

MARAÎCHAGE : Conservation des légumes

Fontanil-Cornillon (38)

Contact :
06 21 69 09 97
technique.pv3801@adabio.com

21 nov. 12 déc. 2023

MARAÎCHAGE : Développer et optimiser mes ventes de légumes bio (+ accompagnement individuel début 2024)

Yssingeaux ou Saint-Germain-Laprade (43)

Contact :
07 61 22 10 57
amelie.hauteloirebio@aurabio.org

21 nov. 12 déc. 2023 9 et 23 janv. 13 fév. 2024

ÉLEVAGE : Je bâtis le projet de transmission de ma ferme : j'anticipe, je m'outille, j'échange

Est du Puy-en-Velay (43)

Contact :
07 83 70 68 18
cloe.hauteloirebio@aurabio.org

2 JOURS SEMAINE DU 27 nov. 2023

ÉLEVAGE : Initiation à l'acupuncture et aux médecines énergétiques en élevage ruminants

Proximité Puy-en-Velay (43)

Contact :
07 65 67 00 83
cecile.hauteloirebio@aurabio.org

→ Contact des conseillers.ères agricoles et des animateurs.rices techniques du réseau des agriculteurs.rices biologiques d'Auvergne-Rhône-Alpes



● **FRAB AuRA** ●
Les Agriculteurs **BIO**
d'Auvergne-Rhône-Alpes

Siège administratif :
INEED Rovaltain TGV,
BP 11150 Alixan
26958 Valence cedex 9

contact@aurabio.org
Tél : 04 75 61 19 35

■ Myriam **DESANLIS**
Fruits, PPAM, Maraîchage
myriam.desanlis@aurabio.org
Tél : 06 23 60 66 51

■ Alexandre **BARRIER GUILLOT**
Conseiller Maraîchage Bio Auvergne
alexandre.barrier-guillot@aurabio.org
Tél : 06 09 98 26 46



● **Agribiodrôme** ●
Les Agriculteurs **BIO** de la Drôme

Pôle Bio, Écosite du Val de
Drôme,
150 av. de Judée
26400 Eurre

contact@agribiodrome.fr
Tél : 04 75 25 99 75

■ Samuel **L'ORPHELIN**
Maraîchage et Grandes Cultures
slorpheлин@agribiodrome.fr
Tél : 06 31 69 98 25

■ Christian **ICARD**
Maraîchage
cicard@agribiodrome.fr
Tél : 06 14 17 45 87

■ Julia **WRIGHT**
Viticulture, PPAM et Apiculture
jwright@agribiodrome.fr
Tél : 06 98 42 36 80

■ Pierre **PELLISSIER**
élevage
ppellissier@agribiodrome.fr
Tél : 06 31 69 96 46



● **Allier BIO** ●
Les Agriculteurs **BIO** de l'Allier

9 place Félix Cornil
03 300 Cusset

■ Fabrice **THÉVENOUX**
animation.allierbio@aurabio.org
Tél : 06 62 71 06 51



AGRIBIO
RHÔNE & LOIRE

MAISON DES AGRICULTEURS
BP 53 - 69 530 Brignais

contact.agribio@aurabio.org
Tél : 04 72 31 59 99

■ Marianne **PHILIT**
Élevage et Apiculture
marianne.philit@aurabio.org
Tél : 06 77 75 10 07

■ Céline **DEPRES**
Grandes cultures et élevage
celine.depres@aurabio.org
Tél : 06 77 75 28 17

■ Brieg **CLODORÉ**
Viticulture
brieg.clodore@aurabio.org
Tél : 06 58 48 64 71

■ Pauline **BONHOMME**
Fruits, légumes et PPAM
pauline.bonhomme@aurabio.org
Tél : 06 30 42 06 96



● **Agri Bio Ardèche** ●
Les Agriculteurs **BIO** d'Ardèche
T. 04 75 64 82 96
accueil@agribio7.org

AGRI BIO ARDÈCHE
15 bis avenue petit tournon
07 000 Privas

■ Fleur **MOIROT**
Fruits, PPAM, viticulture et apiculture
fleur.moirot@agribio7.org
Tél : 07 85 03 50 01



● **Haute-Loire BIO** ●
Les Agriculteurs **BIO** de Haute-Loire

28 boulevard Président
Bertrand,
43000 Le-Puy-en-Velay

association.hauteloirebio@aurabio.org
Tél : 04 71 02 07 18

■ Cloé **MONTCHER**
Élevage et Apiculture
cloe.hauteloirebio@aurabio.org
Tél : 07 83 70 68 18

■ Amélie **HERICHER**
Légumes et circuits courts
amelie.hauteloirebio@aurabio.org
Tél : 07 61 22 10 57

■ Julie **GRIGNION**
Grandes cultures
cultures.hauteloirebio@aurabio.org
Tél : 07 69 84 43 84

■ Cécile **CARCELLE**
Élevage
cecile.hauteloirebio@aurabio.org
Tél : 07 65 67 00 83



● **ADABio** ●
Les Agriculteurs **BIO** de l'Ain, l'Isère,
la Savoie et la Haute-Savoie

95 route des Soudanières
01250 Ceyzeriat
Tél : 04 74 30 69 92

■ Céline **LOPEZ**
Maraîchage **dept. 01 & 38**
technique.pv3801@adabio.com
Tél : 06 21 69 09 97

■ Céline **VENOT**
Maraîchage **dept. 73 & 74**
Arboriculture et petits fruits
technique.pv7374@adabio.com
Tél : 06 12 92 10 42

■ Julie **VINAY**
Viticulture, Apiculture, PPAM
technique.viti@adabio.com
Tél : 06 26 54 42 37

■ Eve **GENTIL**
Polyculture Élevage **dept. 73 & 74**
technique.pa7374@adabio.com
Tél : 06 21 69 09 80

■ Margaux **THIRARD**
Polyculture Élevage **dept. 01**
technique.pa01@adabio.com
Tél : 06 21 69 09 71

■ Luna **TERRIER**
Polyculture Élevage **dept. 38**
technique.pa38@adabio.com
Tél : 06 26 54 31 71

■ Marjorie **GUEGAN**
Animatrice départementale 73-74
animation.dessavoie@adabio.com
Tél : 06 26 54 41 11

forum.adabio.com



● **BIO 63** ●
Les Agriculteurs **BIO** du Puy-de-Dôme

11 allée Pierre de Fermat,
BP 70007
63171 Aubière Cedex

Tél : 04.73.44.45.28

■ Élodie **DE MONDENARD**
Grandes Cultures
elodie.bio63@aurabio.org
Tél : 06 87 10 85 39

■ Marie **REDON**
Bovins, ovins viande et apiculture
marie.bio63@aurabio.org
Tél : 06 07 11 36 84

■ Romane **MONDOR**
Grandes Cultures
04 73 44 45 28
romane.bio63@aurabio.org

■ Priscille **GELLY**
Maraîchage, fruits, PPAM et viticulture
06 50 16 70 73
priscille.bio63@aurabio.org

■ Solenn **BRIOUDE**
Ovins lait, caprins, volailles et porcs
07 89 41 88 75
solenn.bio63@aurabio.org



● **BIO 15** ●
L'agriculture **BIO** du Cantal

Rue du 139ème RI,
BP 239
15002 Aurillac Cedex

Tél : 04.71.45.55.74.

■ Lise **FABRIÈS**
animatrice Cantal
bio15@aurabio.org

Avec le soutien de :


**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


**AGENCE DE L'EAU
ADOUR-GARONNE**
ETABLISSEMENT PUBLIC DU MINISTÈRE
DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

www.aurabio.org